

# Journal

## 2004

du jeudi 1<sup>er</sup> janvier 2004 au lundi 20 décembre 2004

Journal de Jean-François Peyret

***[www.tf2.re](http://www.tf2.re)***

jeudi 1er janvier 2004

Sentiment de parler dans le vide. Un titre : l'indifférence générale. L'art du théâtre n'est pas une compétition contre la mort, la tentative souvent désespérée de lutter contre la mort et l'oubli mais un exercice de la mort, une *exercitation*. Faire l'expérience régulière (une fois par an pour ce qui me concerne) de la mort et du deuil.

Pourquoi j'ai récusé l'idée de montage. Parce que trop mécanique et qui pourrait laisser croire que le montage de textes est préalable au théâtre. Alors que c'est processuel. Il faudrait pourtant que je change de méthode. Est-ce que le prochain spectacle doit être fabriqué différemment ?

vendredi 9 janvier 2004

Il faudrait que je passe au journal suivant, celui de *Darwinovide*. Ce serait pourtant laisser pour compte (un compte que donc je ne ferais jamais) beaucoup à propos des *Chimères*.

vendredi 23 janvier 2004

Ovide exilé dans un laboratoire de biologie. Les darwinoïdes sur un plateau.

jeudi 18 mars 2004

Laissé filer les choses. Embarrassé par la querelle de l'ircam, probablement, et la recherche de la maladie que je fomenté depuis des années. Il y a que je viens de trouver le titre à la Verneuil pour bien compléter la série, donc : *Le Clan des darwiniens*. Il y a la petite trouvaille de Sophie Kovalevskaja. Plaît aux actrices. « Pourquoi le cinéma ne nous donne pas des rôles comme ça », me dit Dominique Blanc. La première pièce d'Oscar Wilde s'appelle *Vera ou les nihilistes*. Vera veut dire foi. Aspiration au martyr ? Comment elle est arrivée aux mathématiques : parce que les murs de sa chambre étaient tapissés par des cours lithographiés de mathématiques, calcul intégral et différentiel. Le mariage blanc avec le traducteur de Darwin en russe, Kovalevski. Les cours de Weierstrass à Berlin. Vladimir Kovalevski est le fondateur de l'embryologie évolutive. C'est

Gösta Mittag-Leffler qui la remarque. Sa sœur est Anne-Charlotte, écrivain et biographe de Sophie. Elles écriront un drame ensemble : *La lutte pour le bonheur : deux drames parallèles*.

La gloire pour une femme n'est jamais que le deuil éclatant du bonheur, comme disait Mme de Staël.

mercredi 31 mars 2004

Il faut se mettre à l'ouvrage, et se mettre à l'ouvrage, c'est commencer à écrire des textes pour les bureaucrates, pour l'appareil (demande de ceci ou de cela), les journalistes, tous ceux qui se foutent de ce que l'on fait.

Au commencement n'est pas le mot (le texte) mais la musique et la voix. Pour le dire un peu brutalement, ce spectacle, la suite et la fin du projet *Traité des formes* entrepris de conserve avec le neurobiologiste Alain Prochiantz (deux premiers épisodes : *La Génisse et le Pythagoricien*, *Des chimères en automne ou l'Impromptu de Chaillot*) Comme d'habitude le point de départ n'est pas le texte (qui serait mis en scène) mais le plateau (une scénographie de Nicky Rieti) et le dispositif technique ou technologique (ici conjonction de la proposition musicale d'Alexandros Markeas et de celle pour les lumières de Bruno Goubert), les comédiens et ce que j'appelle une *partition 0*, c'est-à-dire un certain nombre de matériaux apparemment hétérogènes mais qui sont déjà en partie organisés voire scénarisés dans cette première partition (textes aussi bien scientifiques que littéraires, aussi bien historiques que contemporains, aussi bien de théorie que de fictions, aussi bien empruntés qu'écrits par nous) dont il faudra tirer une forme, c'est-à-dire un spectacle (celui que l'on joue tous les soirs) mais aussi un texte, le travail se faisant en tension entre le non-textuel et le textuel.

Ici le dispositif de départ sera essentiellement musical : on cherchera à créer un espace sonore avec une acoustique mobile, continuellement manipulée. L'idée principale serait de créer un ensemble orchestral virtuel dont les musiciens seraient situés autour du public et même entre les spectateurs.

Il faudrait caser ceci : Leurs voix vont être enregistrées et travaillées pour créer des matières sonores abstraites, sorte de chœur virtuel qui fusionnera avec le matériau instrumental de la pièce. On essaiera de mener une recherche particulière sur les traitements des voix en temps réel qui nous permettraient de passer progressivement du texte parlé à une matière musicale.

Maintenant il faudrait que je fasse un texte plus général de présentation de ce volet n°3 et un pour le dicream.

Si on me demandait brutalement pourquoi je fais ce spectacle, je serais peut-être bien en peine de répondre. Est-ce la liaison science/art ? Mais l'art doit être en principe ouvert à tous, alors que justement la science est en grande partie fermée au public. Seul le scientifique, seuls les scientifiques peuvent vivre leur science comme un art, en apprécier la dimension artistique. Ce serait comprendre le risque intellectuel ou la part de l'imagination. Nous pourrions essayer de saisir la part de ce risque. Nous voulions sous-titrer notre spectacle : « de l'imagination ». Mais c'est un angle d'attaque trop ouvert ; ce n'est pas le nerf de l'affaire. Quel est ce nerf ? Ou ce qui rend ce spectacle nécessaire ?

Alain dirait que l'on part de la question du visible et de l'invisible, à partir des remarques de François Jacob. *La logique du vivant s'ouvre* sur « la structure visible ». Les moments de panne en art (chez moi en tout cas), ces longs passages à vide, pendant lesquels il m'est physiquement impossible de me mettre au travail ; je rêve de discipline ; je fais en ce sens des projets sans y croire. Baudelaire était un peu comme ça. J'admire ceux qui se lèvent tôt. Si depuis toutes ces années de paresse ou de nonchaloir, je m'étais imposé de me lever tôt et d'écrire deux heures avant de prendre mon petit-déjeuner, cela aurait bien donné quelque chose, non ? Domage.

Donc d'où repartir ? De là où l'on avait laissé les choses dans l'épisode précédent, le cerveau comme monstruosité de l'évolution ; 500 cm<sup>3</sup> auraient suffi, etc. Ou autre entrée : la poésie de la science (ou quelque chose sur la science), grandeur et misère, je ne sais pas. Pas un discours de bioéthique mais de poétique ou de poésie. Amalric comme narrateur,

rhapsode, aède, ce que tu veux. Il exprimerait le désenchantement de l'époque, nous n'avons plus de grandes histoires, de grands récits, on a recours aux religions parce qu'on ne veut pas se confronter à l'absence de sens. Pourtant : pour moi donc j'aime la vie. Qu'est-ce qu'aimer la vie ? La connaître, et scientifiquement, est-ce que cela aide à l'aimer ? Ou bien un des comédiens commence ainsi : j'ai un cerveau trop gros... Ou bien on commence avec François Jacob. On attaque avec la géologie ; le marteau du philosophe est le marteau du géologue. Plus on descend profond dans l'écorce terrestre plus on remonte dans le temps. Mais aussi l'image d'une bibliothèque (archive ?) incomplète. « Un grand nombre des espèces actuelles s'apparente alors à un petit nombre d'espèces disparues, comme si les liens de parenté pouvaient se représenter par un cône, la pointe fichée dans la profondeur de l'écorce terrestre. Comme si, à partir d'un même plan d'organisation, à partir d'un type unique, les corps vivants avaient tendance à diverger avec le temps. » (*Logique du vivant* 179) Darwin et Wallace ne sont pas des hommes de muséum mais des voyageurs. Immerger des escargots dans la mer (ibid.) Les Galápagos, enquête géographique ; analyse des archives paléontologiques : « avec le temps, un petit nombre d'organismes semblables produit un grand nombre de descendants différents. » (180) Jacob explique l'évolution p 180, et merveilleusement. Les groupes déjà grands, dit Darwin, ont tendance à augmenter toujours et de diverger par leurs caractères.

jeudi 1er avril 2004

La lecture de Jacob me remet en selle.

vendredi 2 avril 2004

Il faut faire un texte général, à envoyer aux différents théâtres. Un scénario, celui de Sophie Kovalevskaja. Deguy, à midi, quand je lui raconte cette histoire, me dit qu'il faut faire un scénario de film avec ça. Mais j'en suis bien incapable ; d'où ma façon de faire.

Ce qui m'intéresse : non pas ce que vivent les gens et que je saurais représenter, des scènes, mais ce qu'ils disent. Pourquoi ainsi privilégier le discours ? On est ce que l'on dit (ou ce que l'on pense).

Défaut surtout d'imagination.

Présentation (retour)

*Le Clan des Darwiniens* est le dernier volet du *Traité des formes*, élaboré de conserve avec le neurobiologiste Alain Prochiantz. Cette expérience artistique n'a jamais prétendu réconcilier les deux cultures (cf. Snow), la littéraire et la scientifique, si séparées dans notre pays, c'eût été un peu bien présomptueux. Il s'est plutôt agi de chercher des résonances entre l'imagination scientifique et l'imagination poétique, en frottant notre théâtre à des fragments de discours scientifiques et en lançant les comédiens à l'assaut de ce mystère pour le profane : le cerveau du savant, comment il pense, invente, rêve, imagine. C'est ainsi que nous avons confronté certains traits de la biologie du développement à la poésie d'Ovide (*La Génisse et le pythagoricien*, créé au TNS en 2002), que nous avons cherché à nous approcher de la théorie de l'Évolution de Darwin (*Des Chimères en automne*, créé à Chaillot en 2003). Ce nouveau spectacle *Le Clan des darwiniens*, même s'il peut être pris et compris isolément, parachèvera ce parcours, en repartant de questions posées à et par l'époque contemporaine grâce à un dialogue avec sans doute le plus grand biologiste français, François Jacob qui n'est souvent pas loin de considérer la pratique de la science comme une activité artistique. Puis à partir de cette actualité, nous essayerons, par un dialogue avec les morts (le théâtre est aussi ou d'abord un dialogue avec les morts), de faire « revenir » un certain nombre de figures et d'œuvres du passé qui ont été le théâtre ou le champ de manœuvre de ce débat entre l'imagination scientifique et l'imagination artistique (la littérature). Reviendront ainsi sur notre théâtre Darwin lui-même qui sera présent comme le théoricien de l'Évolution mais également comme écrivain (artiste), Lamarck auteur d'une œuvre de science qui est aussi une œuvre littéraire, mais également un écrivain comme Jens Peter Jacobsen, l'auteur certes de *Niels Lhyne*, roman qui marquera Rilke comme Musil, mais aussi traducteur danois de

Darwin ou encore la mathématicienne Sophie Kovalevskaïa, « génie féminin » selon une expression récemment consacrée, féministe ardente, militante politique (elle sera à Paris pendant la Commune), admirée de Darwin mais aussi dramaturge et romancière : son roman *Une Nihiliste* vient d'être traduit en français (Éditions Phébus). Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

samedi 3 avril 2004

En parlant cet après-midi avec Alain au Lutétia (bière, cigare), je trouve le bon titre pour le spectacle : *Les Variations Darwin*. Avec l'article. Alain semble tenir à l'intervention du Commandeur (Jacob) ; il imagine même que l'on pourrait le faire dialoguer avec Piccoli. Bof ?

Produits dérivés mais quels produits ! Une espèce de documentaire avec François Jacob et un scénario pour (avec) Amalric sur Sophie K. Ce ne serait pas mal. Produits dérivés comme les équations aux dérivées partielles.

dimanche 4 avril 2004

Il faut quand même (d'abord) satisfaire le spectateur de théâtre. Comment susciter une curiosité à partir par exemple de ce que dit François Jacob ; ou alors justement, on ne part pas du tout du théâtre mais du téléspectateur, comme d'habitude. Disons le téléspectateur d'Arte qui regarde et écoute le Commandeur, et puis ça vire (mais comment ?) au théâtre, du moins à la scène. Qu'est-ce que nous disons pour commencer au Commandeur pour le convaincre de jouer avec nous ? Voilà : je vous appelle (c'est Claire qui parle) parce que je suis la productrice d'un spectacle que jfp présente au Théâtre National de Chaillot et au Théâtre National de Strasbourg, à l'automne prochain. En vérité, c'est le troisième volet d'un projet de théâtre un peu particulier puisqu'il est élaboré avec la complicité d'Alain Prochiantz que vous connaissez bien. Pour le dire un peu massivement, ce sont des spectacles qui tentent, entre autres, de confronter l'imagination artistique et l'imagination scientifique. Deux épisodes ont déjà eu lieu ; le premier en 2002, *La Génisse et le pythagoricien* qui par-

tait des *Métamorphoses* d'Ovide ; le point de départ était la question du faiseur de théâtre à Alain Prochiantz : à l'ère de la biologie du développement, qu'est-ce qu'on fait d'Ovide, comment le lit-on, comment un biologiste peut rêver avec, autrement dit, comment un scientifique aujourd'hui peut se faire le contemporain d'Ovide ? Et inversement comment le théâtre pourrait être capable d'imaginer un Ovide contemporain de François Jacob et de l'évoquer ? Cela a donné du reste un ouvrage, portant le même titre, et publié chez...OJ, que les auteurs s'étaient permis de vous envoyer. Le sous-titre général de cette entreprise est *Traité des formes*. Le deuxième spectacle à l'automne dernier à Chaillot, *Des Chimères en automne* s'était attaché à un autre inventeur de formes, Darwin, qui sera aussi au cœur du prochain travail : *Les Variations Darwin*. Les deux auteurs sont vivement concernés par ce que vous avez pu écrire et dire de Darwin, et osent espérer relancer leur travail à partir d'une conversation avec vous sur Darwin et l'Évolution, mais aussi sur le visible et l'invisible et, ce n'est évidemment pas exhaustif, sur la « poésie » de la science, sur la science comme pratique artistique, pour tenter de sortir aussi du piège dans lequel les discours exogènes sur la science tombent souvent en se cantonnant seulement à cette question : est-elle bonne, est-elle méchante ? N'est-elle pas, belle tout bonnement, et un plaisir, comme peut l'être la poésie ?

lundi 5 avril 2004

Qu'est-ce que ne pas imiter la vie ?

Se servir de Jacob, ce serait aussi tordre le cou aux élucubrations esthétiques de Changeux, l'homme de vérité, l'amateur d'art, l'athlète complet, au fond le monsieur Prud'Homme de l'intelligentsia.

Ce qui est beau avec Darwin, c'est que tout était visible ; il suffisait de regarder et d'être un peu spéculateur. Mais pour pouvoir voir tout bonnement, dirait Flaubert, il faut avoir la spéculation un peu imaginative...

Schéma : partir de l'Évolution qui a la vie dure. Arriver à glisser sur la question de la science et notre approche spécifique (pas morale). Intérêt

de l'Évolution : rempart à la religion. Un théâtre de la cruauté. Les blocs : 500cm<sup>3</sup>

Idée par rapport à la science d'une autre stratégie que celle de la vulgarisation ou celle du débat d'idées, de l'essayisme catastrophique car catastrophiste.

L'âme du théâtre, c'est la fable : que fait-on de cette belle fable de notre origine ?

Au commencement il y a l'Évolution, je veux dire la théorie de l'Évolution, et son « inventeur » Charles D. et qui ne cesse de piquer notre curiosité et celle de nos contemporains, il n'y a qu'à voir le nombre de publications ou de numéros spéciaux de revues qui lui sont consacrés. On nous disait post-modernes, c'est-à-dire ayant tordu le cou aux grands récits qui avaient tramé la Modernité, fin des idéologies, fin de l'Histoire, fin de l'Homme et de sa nature, fin de Tout. Et pourtant il est un grand récit qui résiste assez bien, qui nous vient lui aussi du XIXe siècle, et c'est justement la théorie de l'Évolution. Est-ce parce qu'elle raconte non les fins mais nos débuts ? Si nous sommes désormais incertains de notre avenir, si nous ne savons pas comment ça va finir, rassurons-nous au moins en comprenant comment cela a commencé puis évolué. Peut-être. Est-ce parce que ce récit a une teneur scientifique, dit une vérité ? Que cette vieille théorie a été comme miraculeusement relancée par la génétique ?

Nous avons fait l'hypothèse de lire en poètes les œuvres de Darwin. Il faut lire en poètes les œuvres de Darwin. En poètes lisons les œuvres de Darwin (alexandrin).

Ce qu'il faudrait expliquer dans la brochure (pour faire venir les gens ?) Il y a l'Évolution et son « inventeur » Charles D. Nous y sommes arrivés par les formes, après Ovide qui prenait quelques libertés avec la Nature, comme un contrepoison ou une contre-expérience Darwin qui invente la Nature en la regardant de très près. Deux ou trois choses à propos de l'Évolution. Un grand récit à l'époque où l'on dit que l'on vit la faillite des grands récits, fin de tout, de l'Homme, de sa nature, fin de l'Histoire, des idéologies. Voilà pourtant un grand récit qui tient le coup ; est-ce parce

que incertains de l'avenir de l'humanité ou de sa permanence, nous nous retournons vers notre origine.

Soit : puisque nous ne savons pas très bien, ni vous ni moi, ne savons comment ça va finir, ça, c'est-à-dire l'humanité. On est sûr que ça va finir (le soleil a une fin, par conséquent...) mais l'espèce humaine sera dans quel état, si on peut encore parler d'espèce humaine.

La théorie de l'Évolution est une curiosité. D'abord parce qu'on a beau nous dire que nous sommes postmodernes, que nous en avons fini avec les grands récits qui nous faisaient rêver des avènements qui chantent, qui donnaient sens et finalité à l'aventure des hommes, l'Évolution qui est d'abord un récit, un beau récit, celui de notre origine, a la vie dure. Dans les décombres des grands systèmes du XIX<sup>e</sup> siècle, elle survit, ce n'est pas le moindre de nos étonnements. Vous me direz : mais c'est parce que c'est une théorie scientifique, et que ce qu'elle propose est toujours vrai, mais c'est cela qui est étonnant : belle longévité pour une théorie scientifique, bien relancée grâce à la génétique.

On dit que le théâtre aime les fables. Quelle belle fable que celle de l'Évolution.

Au commencement, il y a l'Évolution et notre curiosité pour cette théorie qui a la vie dure. Les grands récits, on leur a tordu le cou, dit-on. Coriace, l'évolution. Ce n'est pas seulement un récit, c'est une théorie scientifique qui nous dit encore de la vérité. Cela ne fait pas faiblir notre curiosité devant une théorie du vivant élaborée au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire ignorante de la génétique et qui est toujours valide, que la génétique a même confirmée.

Mais nous sommes entrés dans l'évolution par les *Métamorphoses* d'Ovide. Reprenons.

Au commencement il y a l'Évolution et son « inventeur » Charles D. Cette belle théorie ne laisse de nous intriguer. Eh quoi, on nous disait que nous étions postmodernes, que c'en était fait des grands récits, qui avaient tramé la Modernité ; on leur avait tordu le cou, et avec eux aux idéologies, à l'Histoire, à l'Homme, à sa nature ; la fin de la fin de tout, en somme. Et pourtant elle tourne encore, l'évolution, depuis près de 150 ans parce

qu'elle a su évoluer. Et pourtant c'est bien un grand récit qu'elle fait, celui de notre origine. Est-ce parce que nous ne sommes plus certains de nos fins que nous sommes si friands de nos débuts ? Si nous n'imaginons même plus comment ça va finir, tâchons de savoir comment ça a commencé. Le récit darwinien est notre mythe, nous sommes dedans, en plein. Mais j'entends dire que ce n'est pas seulement un mythe, mais une théorie justement, et scientifique donc qui dispense une vérité, ce qui serait l'explication de sa longévité. Mais là est encore une autre source d'étonnement ; un siècle et demi de longévité et de validité, ce n'est pas mal ; une théorie du vivant qui se construit en ignorant le gène et que la génétique viendra consolider, ce n'est pas mal ; vraiment cette théorie sait s'adapter (ou on sait l'adapter) sait évoluer !

Si nous avons décidé d'attaquer Darwin par le théâtre, ce n'est pas pour confirmer la contemporanéité de Darwin et de sa pensée. Darwin n'a pas besoin du théâtre pour ça, et le théâtre n'a pas à populariser la sélection naturelle. Cette proposition est le dernier volet (autonome, qu'on se rassure si on a raté les épisodes précédents) de notre *Traité des formes*, commencé au TNS, continué ici à Chaillot et qui s'achèvera par *Les Variations Darwin* ici même et à Strasbourg (entre autres lieux). Et c'est bien le Darwin sensible aux variations sur les mêmes formes (tiens, ces deux tortues ne sont pas tout à fait les mêmes, oh ! voyez les becs de ces deux pigeons), ces variations qui sont au commencement de cette théorie du vivant, c'est ce Darwin-là qui nous intéresse, l'inventeur de formes par quoi il va opérer plus qu'une révolution scientifique, une révolution culturelle en faisant exploser la Bible au nez et à la barbe de la reine Victoria, le Grand Savant mais aussi l'artiste, le grand écrivain qui ne décrit pas seulement les formes de la nature mais qui les écrit, qui les chante. Gageons que le théâtre, spectacle vivant qui doit donc produire des formes vivantes,

Les deux cultures.

Attentifs que nous sommes à la dimension de connaissance de la poésie comme à la dimension poétique de la connaissance, nous ne pouvions que nous attarder un peu sur le cas Darwin parce qu'il fait à la fois une œuvre de vérité et que cette vérité emprunte pour se dire les moyens de l'art littéraire, c'est-à-dire aussi qu'elle se produit (et c'est peut-être la dernière fois) devant tout le monde. Nous avons essayé de montrer par les moyens de notre théâtre qu'Ovide était un grand savant, que ses *Métamorphoses* sont un trésor de connaissances sur l'homme et l'histoire naturelle, il est temps aussi de traiter Darwin pour ce qu'il est : un grand écrivain, un grand artiste.

Exonérer Darwin du darwinisme social

Nous y entrerons en musique.

mardi 6 avril 2004

Première variation : On pourrait commencer ainsi : il y a la formidable capacité de la pensée de Darwin à s'adapter et à évoluer, à rester sélectionnée. Voyez ce qui reste des grands récits du XIXe siècle qui ont tramé notre Modernité : des décombres plus ou moins fumants. Il est étonnant que l'Évolution comme grand récit, celui de notre origine, ait survécu au naufrage des grands récits du XIXe siècle qui ont tramé notre Modernité. Vous me direz que c'est parce que c'est une théorie scientifique exacte, et comme telle sa vérité n'a pas passé. Mais qu'une théorie scientifique ait une telle validité, ce n'est pas moins étonnant ; mais qu'une théorie du vivant, bâtie avant qu'on ait la moindre idée du gène, soit encore acceptable et même relancée après la génétique, cela tient du miracle, non ?

Première variation : Darwin a su s'adapter. Il n'est pas original, je vous l'accorde de s'intéresser à Darwin. Ou : depuis le temps...

Voici donc le dernier volet de notre *Traité des formes*.

Sans préalable. Spectacle que nous espérons se suffire à lui-même, *Les Variations Darwin* sont néanmoins le troisième volet d'un *Traité des formes* qu'Alain Prochiantz et moi-même construisons de conserve et la

plupart du temps de concert. Que l'on soit tombé sur Darwin, le plus grand « inventeur » sans doute des formes du vivant, il n'y avait là rien d'étonnant. L'épisode précédent, *Des Chimères en automne*, présenté à Chaillot l'an passé, avait tourné, un peu malgré nous et sous la pression de Darwin lui-même, au « Portrait du savant en vieil hypocondriaque » : le grand savant nous rappelant ce qu'il en coûtait à la chair d'avoir un esprit à l'audace effarante, qu'une révolution scientifique, une révolution culturelle plutôt, telle que la théorie de l'Évolution qui remettait l'homme à sa place dans la Nature et, dommage collatéral, faisait sauter la Bible au nez et à la barbe de la reine Victoria, ne se faisait pas forcément de gaieté de corps (si l'on peut dire). Cette fois-ci, nous laisserons l'ermite du manoir de Downe à ses rages de dents et ses maux d'estomac, pour être plus attentifs à l'homme des variations, à celui qui saura lire le spectacle de la nature comme celui de variations sur les mêmes formes, et surtout l'écrire. C'est dire que pour rendre compte de la création des formes du vivant, il faut être soi-même un créateur de formes, un artiste. C'est dire aussi

Car si nous sommes depuis le début soucieux de faire entrer en résonance l'imagination poétique et l'imagination scientifique

Les artistes aujourd'hui en sont réduits à raconter leur recherche ; l'écriture de Darwin était la recherche même.

mardi 27 avril 2004

Pourquoi Serres dit-il que l'évolution est un mythe de mort ? Lire Changeux (enfin, le parcourir, *Raison et plaisir*) m'a flanqué le cafard parce que cette pensée autoritaire, académique (enfilade de clichés, « toutefois la volonté de détourner la science à des fins destructrices a existé et existe toujours, 26 !), satisfaite d'elle-même, est certaine que la science aura raison de tout, même du plaisir (souvenez-vous des pages ridicules sur l'orgasme dans *L'Homme neuronal*), et de la raison elle-même. Infatuation et, à tout bout de champ, fausse modestie, fausse humilité (inspirée par d'Alembert, excusez du peu) ; et ces efforts pour être un grand homme, un homme complet, l'art si concret compense l'abstraction

de la science, etc. Il faut imaginer Homais au Collège de France. Changeux est un personnage pour Flaubert. Le cafard vient du temps que ça prendrait à polémiquer avec lui. Que ça ne serait vraiment pas une partie de campagne. Pas le moindre plaisir quand il écrit sur l'art, pas la moindre émotion. De la dissertation laborieuse. Jamais un Sganarelle ne sera Don Juan. Sganarelle jamais ne sera Don Juan (alexandrin). Ni le commandeur : voir la différence avec François Jacob ; l'un sculpte avec crédibilité sa statue intérieure l'autre prend des poses de premier de la classe. Et ce fumet de paternalisme à l'égard de l'art. Tu sais ce qu'ils te disent les artistes ?

mercredi 28 avril 2004

Donc, virus aidant, j'ai perdu le journal de travail jusqu'à hier.

jeudi 6 mai 2004

Donc perdu du texte du journal. Récupéré avec plaisir le vieux G3. François Jacob apparemment trop fatigué pour se prêter à notre jeu. Bonne réunion à Chaillot aujourd'hui. Nous aurons une salle de répétition dans Chaillot même. Soulagement. J'ai été très mauvais à la présentation de saison ; je ne trouvais plus une raison de faire ce spectacle.

lundi 10 mai 2004

Il faut avancer deux choses en même temps : le livre et le spectacle. Il faut se dire que le livre ne contient pas le spectacle à venir. Difficulté à lancer le livre. Sous la citation de Darwin disant que son cerveau s'est atrophié et qu'il a perdu la faculté de jouir de la poésie, il faut que je balance ma petite affaire. En profiter pour dire ce que n'est pas notre petite entreprise. Si j'aime ce texte, c'est peut-être pour des raisons analogues. Je ne pourrais dire que je n'aime plus la littérature ; elle est ma raison de ne pas vivre, mon plus grand plaisir et mon plus grand empêchement (ma plus grande entrave). Elle m'a gâché l'existence, donc je ne puis en faire fi aisément. Mais sans que pour un rond je fasse la moindre analogie entre ce que dit Darwin et ma médiocre situation personnelle, il y

a peut-être une certaine lassitude ; j'aime la franchise de Darwin. Shakespeare l'ennuie. Je ne suis pas loin de penser la même chose. Je ne parviens pas (mais sans doute est-ce un effet de ma médiocrité, de mon infirmité, je ne dis pas le contraire, mais je veux dire la vérité) à entreprendre quoi que ce soit avec lui, et tous les conservateurs de musée, mes jeunes comme mes vieux confrères qui, cahier des charges oblige, scolaires aussi, jouent gagnant, les valeurs sûres, un placement sans risques, un théâtre de père de famille, et en même temps un théâtre racoleur (ah ! si vous pouvez monter votre Double Vésesse baignant dans une esthétique M6, voire Star Ac, vous empochez le jack-pot). Il faut sans doute démontrer à perpétuité que WS est notre contemporain (donc il est aussi le contemporain de la télé réalité), et si je le prouve, je serai au moins certain que mes ...contemporains s'y reconnaîtront un peu, dans ce vieux Shakespeare. C'est formidable le théâtre, ça peut parler de la même chose que la télévision. On s'excusait presque de faire du théâtre, et voilà, qu'en négligeant quelques frottements, il entre tout à fait dans notre paysage, qui est un paysage audiovisuel.

Je réserve le développement de ces idées pour ailleurs. Que je dise simplement ceci ; si j'avais à choisir, ou plutôt si je n'avais pas à choisir, il m'intriguerait plus d'être le contemporain de Shakespeare (du point de vue de l'évolution, c'est une expérience plus excitante plus que de tout ramener à soi) ; c'est l'altérité qui m'intéresse, pas le démon de la vague analogie, du genre *Les Perses* nous parlent de la guerre du Golfe. Non, *Les Perses* nous parlent des Perses, et ce qui est beau, c'est que notre imagination (je ne parle que d'elle) est capable de les comprendre encore, et nous pouvons encore être émus par eux. Je m'insurge contre ce petit opportunisme d'ignorant qui veut que la preuve de la vie d'une œuvre d'art ou d'une œuvre de pensée, ce soit sa capacité à être actuelle. Non, ce qui est beau, c'est que notre cerveau nous permet de ne pas être actuel, de se faire Grec du Vème siècle, si le cœur lui en dit. Pouvoir d'étrangement, et ce n'est que dans le rebond, dans le choc en retour, ce n'est que quand nous revenons de là-bas que notre rapport à notre réalité peut être un peu différent, légèrement troublé. C'est, selon moi, ce que

l'on peut attendre du théâtre, de l'art. C'est un tout petit rien et ce n'est pas rien. Je reviendrai sur tout cela dans mon ouvrage majeur sur le théâtre mineur, tel que je l'entends depuis bien longtemps désormais : *Le Théâtre et son trouble*.

Donc l'usage que je fais du texte de Darwin est personnel et arbitraire, très subjectif. Je ne fais que vous dire ce que j'entends de moi en le lisant, une certaine défection à l'égard de la littérature qu'il ne s'agit pas de revendiquer mais de simplement constater, que mes goûts me portent davantage à lire des essais et des essais scientifiques que de relire mes classiques ou découvrir une improbable littérature (française) contemporaine. Je dis française, tant il est vrai qu'il n'y a pas un littérateur dont j'attende avec ferveur le prochain livre (ce n'est pas tout à fait vrai de la littérature étrangère-peut-être mon côté comparatiste). Mais il y a aussi un symptôme général qu'on peut lire dans le texte de Darwin : le recul de la poésie, c'est-à-dire aussi le reflux de la fiction. La concurrence du savoir, des savoirs (sciences humaines contre sciences dures) faite à la fiction comme à la poésie, à l'imagination. Voici ouverte la crise exquise et fondamentale, comme disait l'autre, de la littérature moderne. Du coup, oui, ma posture, mon imposture ou ma mauvaise posture sont bien celles d'un littéraire, littérateur entravé, lettré à demi (comme les demi-habiles de Pascal), pas de quelqu'un qui fait semblant de savoir ou qui ferait l'artiste savant, comme le singe ou les femmes...

Reste qu'il faut que j'explique ma toquade, comme dirait Flaubert, ma toquade scientifique. Je me suis toqué de science. Je ne fais pas œuvre de vulgarisation scientifique ; je ne veux pas non plus scientiser le théâtre (le théâtre, c'est le théâtre ; la science, c'est la science, soyons clairs là-dessus), je ne sais pas ce que je veux ; ce que je sais, c'est que comme tout le monde, je baigne dans la science, la technoscience, qu'il n'y a de jour que la presse nous rappelle la science à notre bon souvenir. Mais comme Alain, je ne me satisfais pas de la paresse journalistique qui consiste toujours à ne poser à la science qu'une seule question : est-elle bonne, est-elle méchante, et aux savants celle de leur responsabilité. C'est à en oublier que la science est d'abord une modalité de la pensée (pas la seule,

certes, il y a aussi la poésie...) qu'elle n'apporte pas que de mauvaises nouvelles mais du nouveau tout aussi bien. Ajouterai-je qu'elle me paraît aussi le dernier rempart contre l'obscurantisme religieux dont nous crevons en ce moment tout simplement parce qu'il tue. Le temps des assassins est venu. Faust pire que les fous de dieu ?

Ceci dit un spectacle de théâtre est du théâtre, pas une machine à broyer des idées générales. Toute parole proférée sur le plateau est de la fiction, est sujette à fiction, même si elle est une vérité garantie. Cela a une conséquence immédiate, et flaubertienne, je dirais : le spectateur ne doit pas savoir si on se fout de lui ou non. Et d'une certaine manière il ne faut pas conclure (alors qu'une fable doit finir) : « Oui, la bêtise consiste à vouloir conclure. Nous sommes un fil et nous voulons savoir la trame. » (699)

Mais comme les deux copistes, je recopie des discours scientifiques, je les recopie en farce ? Pas seulement ; je cherche la poésie de la chose.

Flaubert se met à *B&P* au moment où paraît *The Descent of Man*. Que savait-il de Darwin ?

mardi 11 mai 2004

Le point de vue mineur. « Car la race appelée par l'art ou la philosophie n'est pas celle qui se prétend pure, mais une race opprimée, bâtarde, inférieure, anarchique, nomade, irrémédiablement mineure – ceux-là que Kant excluait des voies de la nouvelle Critique. » (*Qu'est-ce que la philosophie ?* p.105)

Pas question d'étendre le règne de la raison, d'élargir les possessions de la science, mais de déterritorialiser, de mettre la science hors de chez elle, de mettre le théâtre hors de soi, même si cela se passe dans un théâtre. Ne pas se retrouver entre maîtres. Tableaux de maîtres (petits-maîtres si l'on n'a pas les moyens) avec en face ceux qui ont la maîtrise de la raison. L'auteur, comme la Joséphine, renonce à l'exercice individuel de son chant pour se fondre dans l'énonciation collective de « l'innombrable foule des héros de son peuple. » Multiplicité collective. Ce n'est pas le collectif de la

troupe qui écrit de compagnie, c'est la foule des héros de notre culture ou de notre science. Agencement collectif : cela ne nous vient qu'après coup. Un théâtre pour le peuple : je songe toujours à ceux qui ne viennent pas au théâtre. Une certaine hostilité au théâtre. Faire un théâtre pour le peuple.

Pour le livre, j'ai plutôt envie de reprendre le schéma des *Chimères*. Le regard du singe, puis Darwin, on creuse, un peu de psychologie, mais si on parle de psychologie, c'est parce qu'on est à la recherche d'une dramaturgie idoine, différente de celle de Galilée. La vexation ; c'est de cela qu'il faudrait partir, la deuxième vexation, comme dirait Freud.

dimanche 23 mai 2004

Travail difficile malgré le calme de la campagne et la solitude. La préparation du spectacle à venir est parasitée par le livre à faire et par le retour en arrière qu'il oblige à faire. Bloqué dans l'entre-deux. Et le livre, outre que je ne parviens pas à écrire *d'une manière générale*, il y a aussi que j'ai nulle envie de m'expliquer sur mon travail théâtral. Nous sommes dimanche et je dois bientôt rentrer à Paris où ne m'attendent que des désagréments, il faut absolument que je trouve une façon d'organiser des matériaux, de passer à travers le cercle de feu. Mais j'ai toujours peur, je tempore, je remets au lendemain ce que j'aurais dû faire la veille. Je suis incapable de me forcer.

Il y a le singe pour commencer. Qu'est-ce que le regarder en face ? On ouvrirait là-dessus. Mais il faut sans doute que je justifie le passage à Darwin, le passage par Darwin, après Ovide. L'inventeur de formes. En fait Darwin sera présent pour deux raisons : l'inventeur de formes et le vexateur. Mon goût pour la

vendredi 28 mai 2004

Le vivant : pendant mon retour à Paris (de La Roque) Irène m'apprend qu'elle est enceinte. Je m'attendais à des désagréments, je suis servi. La « bonne nouvelle », les bonnes nouvelles...

Il faut écrire une note pour Fidel.

Ce nouvel ouvrage fait suite à *La Génisse et le pythagoricien*, première station théâtrale de ce *Traité des Formes* élaboré par Jean-François Peyret et Alain Prochiantz. La rencontre d'un homme de théâtre et d'un biologiste s'était faite autour d'Ovide et de ses *Métamorphoses*.

Le premier travail se situait principalement dans le camp du poète, dans le champ de la poésie. Selon un double mouvement, un trouble double : le théâtre devait rendre compte (donner à voir) la friction d'une poésie cano-nique et séculaire (plus de vingt siècles, ce n'est pas rien) avec un souci biologique (scientifique) contemporain autour de la question du vivant dont Ovide écrit une fascinante (encore fascinante) histoire naturelle qui prend une résonance particulière dans le contexte actuel marqué non seulement par un fantastique « progrès » des connaissances mais aussi par ces capacités vertigineuses de transformation du vivant. La démarche était donc double : d'une part la curiosité de savoir comment un biologiste contemporain (et non pas la biologie) pouvait s'emparer de cette poésie (Ovide), ce qu'il pouvait en faire et se demander comment cette poésie pouvait se faire entendre dans ce contexte d'aujourd'hui.

Le présent livre se voudra le témoignage de deux spectacles qui ont suivi ; *Des Chimères en automne*, donné au Théâtre National de Chaillot en 2003 et *Les Variations Darwin* qui sera créé dans le même théâtre en novembre 2004 dans une coproduction avec le Théâtre National de Strasbourg, où il sera présenté en janvier 2005 avant de tourner dans d'autres villes de province. Cette fois la « compagnie » quitte la poésie d'Ovide et change de camp pour s'installer chez un savant, Charles Darwin, à sa manière lui aussi un grand inventeur de formes.

La vexation, Freud

Le premier ouvrage cité supra était un journal croisé des deux auteurs, le journal informe du faiseur de théâtre et le journal infime du biologiste, trace du dialogue amical qui avait présidé à la confection du spectacle. Cette fois-ci les choses se présentent un peu différemment : c'est comme une grande partition théâtrale, un grand dialogue où tous les protagonistes interviennent dans l'actualité de la pensée théâtrale, au mépris de

la chronologie et de la vraisemblance, grand mouvement (au sens musical) dialogique qui précède le travail de plateau proprement dit et qui le nourrit, et, *Traité des formes oblige*, l'informe. Car la méthode des deux dramaturges du moment est particulière, singulière et non conforme aux pratiques majoritaires du théâtre puisque aussi bien le texte ne précède pas sa mise en scène mais au contraire le texte s'écrit sur la scène dans le travail de répétition, le geste étant celui-ci : comment dans un espace particulier, dessiné par la scénographie qui est une contrainte déterminante, les comédiens par le corps et la voix s'emparent, sous l'œil du metteur en scène et du scientifique qui s'est fait dramaturge, du matériau que propose cette grande partition dialogique. Et c'est ainsi, par tâtonnements successifs, sélections et éliminations que la partition définitive (celle qui fera texte et sera jouée tous les soirs) prend forme. Ainsi encore une fois, ce n'est pas la scène qui donne vie à un texte préalable mais le vivant du théâtre (ou la machine théâtrale au travail) qui donne vie à un texte et le fait prendre.

Une dernière chose : on parle beaucoup de l'interdisciplinarité. Périodiquement on voit fleurir colloques et conférences sur l'art et la science et même sur le théâtre et la science. On aurait pu imaginer, sous la forme d'un ouvrage savant, la rencontre-entretien entre un scientifique et un artiste devisant doctement et avec maîtrise de leur discipline et de celle de l'autre. On aura compris que ces livres sont la trace d'une tout autre expérience et polémique par rapport aux bavardages dont sont friands les uns et les autres dès lors qu'ils se sont un peu distingués dans leur domaine et en profitent pour parler d'or, c'est-à-dire tenir le discours du maître ou le discours de la vérité. Ici la rencontre ne se fait pas dans un bureau, dans un salon ou au bistrot, mais sur les lieux du crime ; elle se fait non pas pour tenir un discours plus ou moins intelligent et propose non de dire mais de faire, en l'occurrence de faire des spectacles. Gageons ou espérons que ces ouvrages s'en ressentent et puissent faire ressentir à leur lecteur la double exposition des auteurs : le biologiste qui s'expose dans un théâtre et l'homme de théâtre qui s'expose à accueillir des pensées, des soucis exogènes à une certaine tradition du théâtre que dénonçait déjà

Artaud quand il posait cette question intempestive, donc toujours de saison : « qui a dit que le théâtre était fait pour élucider un caractère, pour la solution de conflits d'ordre humain et passionnel, d'ordre actuel et psychologique » ?

samedi 29 mai 2004

Même comme amélioré dans le dossier idoine, le texte de présentation est encore faible pour la raison que je ne sais pas moi-même ce que je veux défendre dans ce livre ni quelle forme lui donner. J'ai manqué le problème de la vexation, tout en me rendant compte en écrivant une fois de plus ce mot hier qu'elle est déjà chez Ovide ; les métamorphoses sont des vexations en tant qu'elles infligent des gifles à l'orgueil humain : de l'homme à l'animal, le saut est vite franchi, comme au végétal ou au minéral. Il n'en faut pas beaucoup pour que l'humain se perde. L'humanité est peu de chose (mais du coup le texte d'Ovide dit aussi son grand prix) Vexation procédant d'une sanction : est-ce à dire qu'avant même sa punition, sa métamorphose, le sujet était déjà par ses mauvaises actions par exemple sorti de l'humanité ?

Ce qui manque aussi : le cœur de l'ouvrage. Portrait de Darwin en hypochondriaque avec un nouveau rapport à l'animal, non plus le devenir animal (en fait la métamorphose) mais la frontière avant l'homme, notre passé simiesque peut-être encore plus troublant.

jeudi 3 juin 2004

Le casse-tête. De théâtre comme casse-tête, ce qui est différent de la prise de tête. À quoi bon se demander l'impossible à soi-même ? Et s'y tenir. Journées nulles, nuits angoissées. Lâcheté, lassitude. Le seul élément positif de ce travail, c'est d'avoir renoué avec la littérature. De grandes lampées de romans : George Eliot, Thomas Hardy, Samuel Butler. Cela réveille des envies non d'écriture romanesque, encore moins de théâtre, mais de cinéma. Il n'y a que le cinéma qui puisse encore raconter des histoires. Ou qui pouvait. Toujours le dépit face aux cinéphiles. J'aurais dû en

être un. Je suis passé à côté de cela, comme à côté de beaucoup de choses.

Je demande à Amalric de réfléchir à la question du cinéma. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille des images.

Il faut que je dise quelque chose à Nicky. En quoi son truc de traviole m'aide à quelque chose. Il faudrait un geste nouveau de théâtre. Ce sont des comédiens donc on devrait les prendre comme tels (tels qu'en eux-mêmes) au commencement, mais en même temps, il serait bon qu'au début du spectacle, on soit déjà *in medias res*.

mardi 6 juillet 2004

Ai-je déjà noté la phrase de Sollers dans un vieux JDD (j'ai envie de jeter la coupure pour faire de la place) ? « L'époque entre ainsi, peu à peu, dans une animalisation radicale, versant noir de la Technique généralisée. » Il parlait de la torture en Irak.

jeudi 15 juillet 2004

Tout reprendre. Le projet doit s'écrire. D'un côté : où en est-on avec l'évolution aujourd'hui ? Bricoler le vivant, penser, imaginer l'homme transgénique, il faut continuer l'évolution par nos propres moyens, se prendre en main.

Où j'en suis, clairement. La première page, l'évolution aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il y a à raconter ou jouer au théâtre à partir des idées accablantes que la science nous fournit. Qui serait Darwin aujourd'hui ? Portraits (autoportraits) de ses héritiers ? Partir de François Jacob, ou faire davantage le point sur les néo-darwiniens.

vendredi 16 juillet 2004

Une des accroches, approches possibles du sujet, c'est l'idée Weill/Radman de l'homme transgénique. Cette technologie pourrait-elle résoudre d'importants problèmes de santé publique ?

Donc on démarrerait sur la question du cancer. Voir l'apologie de la cellule cancéreuse comme petit miracle de l'évolution par Weill.

-les cancers auxquels nos sociétés de vieux vont être confrontées vont poser d'insupportables dépenses si l'on veut maintenir le principe de l'égalité de l'accès aux soins.

-Veut-on le maintenir, ce principe ?

-Il n'y a pas d'animaux grisonnants et cancéreux. Les animaux, dès qu'ils vieillissent, ils faiblissent et entrent dans la chaîne alimentaire.

-Voilà pourquoi dans les zoos, il y a des animaux cancéreux.

-Veux-tu dire que la société des hommes est un zoo ?

-Je ne dis que ce que je dis. La sélection naturelle ne s'intéresse qu'à la performance reproductive ; elle ne s'intéresse pas à la longévité. Le corps n'est qu'un outil à usage unique, jetable, mortel, qu'un vecteur transportant des combinaisons génétiques, via les cellules de la lignée germinale (spermatozoïdes et ovules). À la fin de la période reproductive, vers 45 ans pour nous, il y a comme un signal hormonal qui dirait : cet organisme ne se reproduira plus, abandonnez la maintenance. Alors : accumulation de cellules porteuses de mutations et cancers.

-Mais il y a le cerveau qui proteste : bon, je ne me reproduis pas, mais j'aime la vie. Je veux être aimé, et pourtant j'ai soixante ans. Guerre au gène, cet égoïste ! La vie dure au-delà de la période reproductive, d'où l'augmentation des cancers.

-Alors je pose cette question : doit-on s'interdire de modifier notre génome pour résister au cancer ? On y arrive bien avec les souris. Merci P 53.

-Si on peut le faire, a-t-on le droit de ne pas le faire ?

En plein redémarrage du travail sur les *Variations*, corvée d'un petit texte de présentation pour la soirée cnrs/colline d'octobre. Comment commencer ? Le théâtre est un drôle d'endroit pour une rencontre avec un scientifique. Il vaudrait sans doute mieux aller le voir dans son laboratoire. Pourtant l'invitation vient du théâtre. Le scientifique vient parler de ce qu'il fait, de sa science, à des artistes et puis il considère que ce qu'il fait dans

ce théâtre, ça fait partie de sa science. Il y a différentes manières d'envisager.

lundi 19 juillet 2004 (La Roque)

L'angoisse croît. Les agents destructeurs à l'œuvre. Il faut se redonner des raisons. Qu'est-ce que je fais avec Darwin ? Du coup je lis le petit *Darwin* des Belles Lettres par Charles Lenay.

mardi 20 juillet 2004

Tellement incertain, et cette perspective d'un été laborieux et sans joie (intellectuelle, artistique, s'entend) me désespère.

Ce qu'il faudrait savoir : ce que l'on peut encore faire de Darwin, l'homme & l'œuvre.

Il y a peu d'hommes qui aient laissé une documentation plus complète sur lui-même. 14 000 lettres. Il a donc voulu tout conserver. Il a aussi, fait marquant, voulu posséder tout ce qui s'écrivait sur lui mais fut vite débordé. On a pu parler d'industrie darwinienne.

Il a donc été sélectionné ; de même que dans le monde vivant quelques espèces seulement ont été sélectionnées pour être étudiées parmi les millions d'espèces qui existent, de même Darwin est l'objet d'un zèle studieux particulier. Comme la souris, la drosophile, ou l'E-coli (une endobactérie). On a même été jusqu'à analyser les déformations et les traces d'usure de son fauteuil pour tâcher de connaître les mouvements qu'il exécutait quand il écrivait.

Le hasard et le nouveau. Les caractères héréditaires peuvent être portés par des molécules d'ADN qui sont transmises ou subissent des mutations, indépendamment de l'activité de l'organisme qui les porte. (Lenay, p.12)

Théologie naturelle (Paley) : la Nature révèle partout la présence d'un Créateur. Pas le Dieu caché de Pascal : au contraire on le voit partout, ou la science le révèle partout. C'est une preuve empirique de l'existence de Dieu par l'harmonie du monde. Argument du Dessein. Si je rencontre une montre dans le désert... (22) Produit de la conscience intentionnelle d'un artisan. « Un homme de bon sens pourrait-il se contenter, pour expliquer

l'existence de la montre, de l'assertion que cette montre est un produit du hasard ? » La conspiration précise de toutes les causes matérielles nécessaires à sa formation ne peut être accidentelle. « Sans doute l'invention et l'exécution dans les ouvrages de la nature, surpassent infiniment tous les produits de l'art ; mais dans un très grand nombre de cas, le dessein et l'application des moyens au but n'y sont pas moins évidents que dans les machines qui sortent de la main des hommes. » (23)

Le Créateur a façonné notre œil pour que nous puissions voir. On se doit de reconnaître la Sagesse de Dieu manifestée dans les œuvres de la Création. Chaque espèce est une création divine indépendante. D'où la classification *naturelle* des espèces. Il y a un plan de la création.

-donnez-moi un ouvrier intelligent. Principe d'ordre, principe d'ordre !

Avons-nous complètement laissé tomber Lamarck ? Le looser me plaisait bien chez lui. Il n'obtient pas sa chaire de botanique au Muséum ; on lui donne une charge de cours sur « les vers et les insectes ». Il ne devait pas y avoir foule de candidats, mais foule de monde à s'occuper, certes. 150 000 mille espèces, contre les 15 000 espèces de vertébrés. Et puis il fallait inventer cette science en même temps qu'il fallait l'enseigner. Il en sortit un *Système des animaux sans vertèbres* (1801). Et les fossiles y figuraient dans les mêmes genres que les espèces actuelles.

mercredi 21 juillet 2004

Pourquoi n'arrivé-je pas à écrire ce court texte de présentation consacré à notre relation à Alain et à moi ?

Les pinsons des Galapagos. : qui le convainquent de la validité du transformisme.

DARWIN : « Étudier la métaphysique comme on l'a toujours fait m'apparaît analogue au fait de poser des questions en astronomie sans le recours à la mécanique. L'expérience montre que le problème de l'esprit ne peut pas être résolu en attaquant la citadelle elle-même. L'esprit est fonction du corps. Nous devons trouver quelque fondation *stable* pour le démonbrer. » (cité par Lenay 49)

Malthus : il y a une lutte pour la vie. Darwin voit que de petites différences individuelles permettront ou non la survie ; des petites variations individuelles se produisent indépendamment de l'utilité. Puis dans la compétition due à la surpopulation, les individus qui présentent des variations avantageuses pour leur survie se reproduisent plus facilement et plus souvent, transmettant ainsi plus largement leur caractère héréditaire.

Les espèces correspondraient à autant de solutions adaptatives pour occuper les « brèches dans l'économie de la nature ».

Valeurs adaptatives de l'hermaphroditisme ou de la séparation des sexes ? Plus on s'avance vers un mécanisme possible des variations dans la reproduction sexuelle, plus on s'éloigne des variations produites par réaction de l'organisme à son milieu et qui lui seraient utiles.

DARWIN : Il doit être observé que la transmission n'a aucune relation avec l'utilité du changement, d'où becs de lièvre héréditaires, maladie. (ibid. 52)

vendredi 23 juillet 2004

Voir & comprendre : en ouverture et sur ou avec la musique. Le visible comme démarrage. On peut voir avec la langue. Se regarder les yeux dans les yeux, c'est embrasser avec la langue.

Voir pour la *page 1*: 25 août, 3 septembre, 29 octobre, 24 décembre in *journal infime*. Page 2 : anthropologie darwinienne. Dans cette page, il s'agit de Darwin. Le centre de gravité peut être *The Descent of man*. Darwin explique qu'à une petite mutation près, il aurait dû être pasteur. Qu'est-ce qu'un pasteur ? Page2 : idylle pastorale manquée. Une intuition : Maud est Tess. Jeune fille de ferme : elle traite des vaches et déconstruit des phrases. Restent les deux autres femmes. Doivent-elles avoir des personnages de référence ?

Dans la page1, trois hommes ? Clément, JB, Marc, des contemporains à nous qui s'interrogent sur l'évolution aujourd'hui. Mathieu est avec ces dames de l'autre côté ? Et JB passera de l'autre côté : qu'est-ce que l'homme ? Il va le demander à Darwin, représenté, ah ! le mot est mauvais, par Mathieu qui fait une thèse sur lui. Ou Mathieu est Samuel Butler.

Spencer dit très tôt que « civilization is a part of nature ».

Pathétique : Humboldt a vu en Amérique du Sud un perroquet qui se trouvait être la seule créature vivante qui pût prononcer un mot de la langue d'une tribu perdue. (*Descent 273*)

À ne pas confondre : ce n'est pas la révolution darwinienne qui va permettre la révolution littéraire et philosophique (ou l'émergence d'une littérature émancipée du religieux). C'est plutôt le contraire : le travail des écrivains fait le lit du darwinisme. Les écrivains libres-penseurs ; au centre : John Chapman au 142 sur le Strand. Publiera George Eliot à ses débuts. Il publie la Westminster Review qu'il a rachetée.

Desmond/Moore insistent sur l'année 1851 et la « Great Exhibition » au Crystal Palace, chef d'œuvre de Joseph Paxton qui brûlera en 1836.

samedi 24 juillet 2004

Un livre qui passe l'épreuve du feu, comme dirait Darwin à propos de *Descent of Man*.

Les nombreux faits nouveaux.

Pourquoi Darwin se laisse-t-il lire ? Est-ce comme Ovide ? On croit qu'on sera découragé par toutes ces histoires, et pourtant on est accroché.

Darwin et les lapins (DOM139)

Ne pas avoir de poils, c'est mieux, ainsi on se débarrasse des tiques.

« Suivant une impression répandue, l'absence de queue distingue éminemment l'homme. » (ibid.141)

dimanche 25 juillet 2004

Edimbourg, 1826. Charles revient seul à E, un peu à la dérive. Lit moins que l'année précédente avec son frère.

Il y a la Plinian Society fondée en 1823 par Robert Jameson, professeur d'histoire naturelle. En 1826 elle est infiltrée par des étudiants radicaux qui réclament que la science soit fondée sur des causes physiques et sur des forces surnaturelles. Faut voir ce que c'était que les Established Churches of Scotland and England qui régentaient toutes les sphères de la vie. Un certain Browne recrute Charles. Browne s'intéressait médicalement

aux fous ; il travaillait sur les fous de l'asile de Montrose pour prouver que les saints canonisés par l'Église avaient été des fous. Ils avaient surdéveloppé des organes de Vénération dans leur cerveau. Au XIX<sup>e</sup> siècle on les aurait enfermés. Réfutation de Charles Bell : *Anatomy and Physiology of Expression* que l'on retrouvera chez Darwin (« captain of anatomists »). Selon lui Dieu a doté l'homme de muscles du visage particuliers pour exprimer ses expressions uniques. Browne stigmatisa ce chauvinisme anatomique, qui ne voyait pas de différence essentielle entre l'homme et l'animal.

Greg, élu en même temps que Charles, fit une communication voulant prouver que les animaux les plus bas possédaient les mêmes facultés et propensions que l'esprit humain. Il était unitarien ; les unitariens n'avaient aucun rapport avec le créationnisme orthodoxe. L'esprit humain est régi par des lois physiques. Les Wedgwood étaient unitariens.

Ils étaient phrénologistes, et pensaient donc que chaque faculté mentale, l'amour, la moralité, la vénération, etc, était localisée, avait son organe dans le cerveau et la taille de chacun de ces organes se voyait dans la forme de la tête.

Influence de Robert Edmond Grant : lamarckiste, francophile. La nature obéit à des lois.

-Dites-moi, si on considère l'homme comme une bête, il se comportera comme une bête. Là où il n'y a plus de religion. On appelait Lamarck le Kepler de la biologie. Darwin allait en être le Newton.

Grant travaillait sur les éponges, et Darwin se baladait avec lui.

1826 : Jameson écrit un papier non signé louant Lamarck pour avoir expliqué que les animaux les plus élevés avaient « évolué » depuis les vers les plus simples. C'est la première occurrence du mot évolution dans le sens moderne.

Le « silent astonishment » de Darwin devant tout ça. Grant appréciait la *Zoonomia* du vieil Erasmus.

En appeler à la compétition, c'était aussi et d'abord saper la légitimité de l'aristocratie. Capitalisme contre privilège.

Darwin apprit une chose : que ces vues radicales suscitaient des passions.

Séparation : Grant accepte la chaire de zoologie au « new godless college », London University ; Browne va à Paris ; Coldstream, remis de sa dépression trouva la joie et la paix dans la foi. Greg alla diriger un des moulins de son père.

lundi 26 juillet 2004

En rêvant sur *TDOM*.

-l'homme un animal ?

-bien sûr. Comme l'animal, l'homme a l'instinct de la conservation de soi, l'amour sexuel, l'amour de la mère pour ses petits, le désir de ceux-ci de téter leur mère, et ainsi de suite.

-quand même, l'homme a un peu moins d'instincts que les animaux qui lui sont le plus proches.

-l'Orang dans les îles de la Sonde, le chimpanzé d'Afrique construisent des plates-formes pour dormir. Ces deux espèces ayant les mêmes habitudes, on pourrait se dire que c'est dû à l'instinct, mais qui nous dit que ce n'est pas le résultat de ce que ces deux animaux ont des besoins similaires, et donc des capacités similaires de raisonnement ?

-ces singes se gardent de manger certains fruits vénéneux des tropiques, et l'homme n'est pas capable de ça !

-qui nous dit que ces singes n'apprennent pas de leur propre expérience ou de celle de leurs parents quels fruits ils doivent choisir ? ( 151)

-les imbéciles ont tendance à se laisser guider en toute chose par la routine et l'habitude.

-que dirait-on d'une araignée qui serait capable de tisser sa merveilleuse toile qu'avec l'expérience et l'âge ? (153)

-C'est bien, les vieilles araignées n'ont pas de leçon à donner aux jeunes ni à les bassiner avec leur expérience.

Retour biographique :

Darwin est à la maison après sa première année à Cambridge, « dying by inches from not having any body to talk about insects .» (D&M 61)

Malade : Darwin souffre de ses lèvres (d'avoir trop embrassé Fanny ?) (64)

-Do you really feel inwardly moved by the Holy Spirit ? (66)

-Je cherche quelqu'un avec qui entomologiser.

Paley : *Evidences*. Récompense et punition, ça a du bon. Une rétribution dans l'autre monde a des effets régulateurs et bénéfiques dans celui-ci.

mercredi 28 juillet 2004

Mauvaise manœuvre hier : j'ai perdu tout ce que j'avais noté à partir de *TDOM* sur la mûle de Humboldt et sur les capacités de raisonnement du chien ou de l'éléphant, une évidence. (163)

Fait le point avec A sur les BMI.

-Il y a d'abord tout ce qu'on peut fabriquer avec le complexe des aveugles. (Faut-il relire la *Lettre sur les aveugles* ?). Donc aussi sur le visible, le visuel, la vision. Pas mal comme entrée en matière au théâtre. On va leur parler dans le noir (et en musique, ie avec de quoi bourrer leurs oreilles) de la vision et de l'œil. Quelque chose aussi sur l'évolution de l'œil, c'est toujours efficace. Voir et entendre : l'œil écoute, comme dit l'autre. Ici les oreilles voient, la symphonie paysage.

-la plasticité. Difficile : bases moléculaires et cellulaires, transfert de protéines à homéodomaine et de sucres complexes...

-le problème des militaires.

-la communication de cerveau à cerveau. "À long terme, nous pourrions développer des communications de cerveau à cerveau et améliorer les performances d'individus en bonne santé." Le contact cortical et réel avec un autre cerveau.

-connecter un cerveau à une machine qui lit ses volitions.

-le jeu avec le retour sensoriel

-la logique du vivant doit apprivoiser celle de la machine

jeudi 29 juillet 2004

Origine du langage articulé.(172) : imitation et modification de sons naturels divers, de la voix d'autres animaux et des propres cris instinctifs de l'homme, accompagnés de signes et de gestes. « Lorsque nous traiterons de la sélection sexuelle, nous verrons que l'homme primitif s'est probable-

ment d'abord servi de sa voix pour produire de véritables cadences musicales, c'est à dire pour chanter, comme le font certains singes gibbons à l'heure actuelle ; et nous pouvons conclure, d'après une analogie fort répandue, que cette capacité se serait exercée spécialement dans la cour nuptiale des sexes – elle aurait exprimé des émotions diverses comme l'amour, la jalousie, le triomphe – et aurait servi à défier les rivaux. Il est par conséquent probable que l'imitation de cris musicaux par des sons articulés ait donné naissance à des mots exprimant diverses émotions complexes. »

-Laura Bridgman, jeune fille muette, sourde et aveugle, se servait de ses doigts quand elle rêvait. (173)

Max Müller : « une lutte permanente pour la vie est constamment à l'œuvre parmi les mots et les formes grammaticales de chaque langue. Les formes les meilleures, les plus courtes, les plus aisées tendent constamment à prendre le dessus, et elles doivent leur succès à leur propre vertu inhérente. » (176)

-la nouveauté et la mode : car il existe dans l'esprit de l'homme un amour prononcé pour de légers changements en toutes choses. La survie ou la préservation de certains mots favorisés dans la lutte pour l'existence est un fait de Sélection Naturelle. (176)

-le Caprice

-la croyance à des agents invisibles ou spirituels. Vif désir de comprendre. Les esprits. (179)

-le chien de Darwin (180 et avant) et le parasol. La dévotion religieuse et la dévotion du chien pour son maître.

jeudi 5 août 2004

Repars de Paris aujourd'hui après la naissance désastreuse d'Émile. Le vivant, je t'en foutrai. Insomnie, angoisse et maux d'estomac en pensant à la suite, au retard pris, et je ne parle ici que du travail, pas de la vie.

Il faudrait que je trouve des expédients pour amasser du matériau.

Idée d'un jeu avec le mot évolution.

vendredi 6 août 2004

Comme par hasard, cordon pour cordon, j'ai oublié le cordon d'alimentation du G3 à Paris, pourtant je me méfiais de moi... Ai un peu relu le manuscrit d'Alain : quand même un peu décousu. À moi de coudre tout ça.

samedi 7 août 2004

Pour le Prologue : un comparatisme fantastique. Ovide et Darwin.

Plaçons des sentinelles pour nous avertir du danger. Afin d'avertir notre communauté d'un danger. Une certaine tendance à l'imitation. Et la sympathie mutuelle.

De la même façon que la sensation de faim le plaisir de manger furent sans doute acquis en premier pour inciter les animaux à manger. (DOF 192)

Chez les animaux qui tiraient des bénéfices de la vie en société, les individus qui tiraient des bénéfices de cette vie en étroite association, ceux qui prenaient donc le plus grand plaisir à cette vie sociale échappaient le mieux à divers dangers tandis que ceux qui étaient le moins attachés à leurs camarades et qui vivaient seuls, périssaient en grand nombre. (192) Parfois le désir de tuer les parents les plus proches peut être utile à la communauté.

Affection parentale chez les araignées.

Sur la sympathie. Différente de l'amour. Une mère n'éprouve pas de la sympathie pour son petit.

« La vue d'une personne endurent la faim, le froid, la fatigue, réveille en nous des souvenirs d'états semblables, qui sont douloureux même en idée. » (193) Donc nous sommes poussés à soulager les souffrances d'un autre pour soulager en même temps nos propres souffrances. Même chose pour le plaisir. Voir Adam Smith, *Theory of Moral Sentiments*.

-mais comment expliquer que la sympathie suscitée par une personne aimée est beaucoup plus grande que celle pour une personne indifférente ? Instinct migratoire contre instinct maternel. (194)

Certaines conduites adoptées indépendamment de tout plaisir ou de toute peine. Je ne violerai jamais dans ma propre personne la dignité de l'humanité.

-Kant.

-Oui, Kant.

Le petit singe héroïque : pp 190, 197

Lutte des instincts entre eux ; fort est l'instinct de conservation.

Darwin connaissait bien l'amour des louanges et la crainte des reproches.

(199)

Le signal de danger.

Anecdote du docteur Landor : une vie pour une vie. (202)

Dieu et l'inceste (202) et le suicide (204)

Jalousie : inculquer la vertu aux femmes. (206) Célibat pratique insensé.

dimanche 8 août 2004

Grâce à ses facultés intellectuelles et morales, l'homme ne continue pas à évoluer une fois qu'il les a acquises. Il s'adapte grâce à ses techniques. (214) Il reste avec un corps inchangé en harmonie avec l'univers changeant.

Variabilité de ces facultés. Rapport avec la Sélection Naturelle (216) Pas seulement la sélection des espèces. Supériorité dans les arts.

-qu'est-ce qui modifie grandement les capacités intellectuelles : l'imitation, la raison, l'expérience.

-mais le sacrifice de soi n'est pas la meilleure façon de se reproduire. Les hommes les plus braves, toujours prompts à se porter sur le front des combats, qui d'eux-mêmes risquaient leur vie pour les autres étaient plus nombreux à périr que les autres. Leur nombre n'a pu s'accroître grâce à la Sélection Naturelle, ie par la survivance du plus adapté. (219) Mais il crée des émules.

-sympathie, louange et blâme. Même les chiens ressentent l'éloge ou le blâme.

-les hommes de génie sont-ils féconds ? (225)

-les célibataires meurent plus jeunes (229)

- pourquoi les Grecs, qui ont excellé du point de vue des capacités intellectuelles, n'ont-ils pas peuplé toute l'Europe ? (229)
- excès de sensualité ? Manque de cohérence entre les petits états ?
- et l'Espagne ? La Sainte Inquisition sélectionnait les meilleurs pour les détruire systématiquement. (230)
- comment ça, les meilleurs ?
- ceux qui questionnaient et doutaient, et sans le doute, il ne peut y avoir de progrès.
- toutes les nations civilisées furent autrefois barbares. Cela veut dire qu'il ne faut pas croire que l'homme était civilisé au départ et subit alors une complète dégradation dans certaines régions. C'est adopter une opinion piteusement basse de la nature humaine. (234)
- l'Humain n'est pas un règne distinct. (236) Si l'homme n'avait été son propre classificateur, il n'aurait jamais songé à fonder un ordre séparé pour le recevoir. (239) Il n'y a pas de justification pour placer l'homme dans un ordre distinct.
- éloge des fourmis ; très différent du coccus (236)
- Kovalevsky (249) et les Ascidiens
- Les premiers ancêtres de l'homme (250)

lundi 9 août 2004

Ça redémarre un peu. Je tiens schématiquement le livre. Il faut encore tout mettre en place, mais il apparaît inévitable que cet ouvrage ne concernera que *Chimères*. Noyau de la page 2 : *DOM* et peut-être les émotions et leur expression.

-what a very difficult thing is to write correctly (D&M 233)

Emma avait pris des leçons de piano avec Chopin. *A dragoness at archery*.

mardi 10 août 2004

Il faut que le livre ne sente pas trop l'huile. Mon procédé, le dialogue, n'est-il pas trop souligné ?

Dans le « prologue », il faut que j'explique le passage de Ovide à Darwin, ce qui fait aussi la cohérence du projet « traité des formes »

Huxley : La *Genèse* est foncièrement honnête et n'a pas la prétention d'être autre chose que ce qu'elle est en réalité : le dépôt de traditions vénérables d'origine inconnue ; elle ne prétend à aucune autorité scientifique, et n'en possède point. (*Corr* :4)

CRÉTIN : je me demande s'il est croyable que toutes les variétés favorisées de navets ont une tendance à devenir des hommes. (6) La théorie de M Darwin est en contradiction avec les relations révélées entre la Création et le Créateur et ne peut s'accorder avec la plénitude de sa gloire.

HUXLEY : Il y avait longtemps que j'avais abandonné la cosmogonie du Pentateuque. Il me paraissait alors (comme actuellement) que la Création, dans le sens ordinaire du mot, peut parfaitement se comprendre. Je ne trouve aucune difficulté à concevoir que dans quelque période du passé cet univers n'existait pas, et qu'il a fait son apparition en six jours (ou instantanément si l'on préfère), par suite de la volonté de quelque Être préexistant. (12)

Lamarck ? buccinator tantum

HUXLEY : et je ne vois point de raison pour hésiter à croire que si Sir Charles (Lyell) eût pu éviter le corollaire inévitable de l'origine pithécoïde de l'homme, - pour lequel il a eu jusqu'à la fin de sa vie une antipathie profonde, - il eût défendu l'efficacité des causes actuellement en action pour produire la condition du monde organique aussi fermement qu'il a été le champion de cette doctrine à l'égard du monde organique. (19)

LYELL : J'ai dû abandonner des idées anciennes et longuement chéries qui constituaient pour moi le charme de la partie théorique de la science dans mon jeune âge, alors que je croyais avec Pascal à la théorie de l'« archange déchu », selon l'expression de Hallam.

CRÉTIN : J'ai le courage de dire que le rhinocéros a été produit sans parents, qu'il est soudainement sorti de terre comme le lion de Milton se démenant pour dégager son arrière-train.

HUXLEY : sans doute la concentration subite d'une demi-tonne de molécules inorganiques en rhinocéros vivant peut se concevoir, c'est possible.

CRÉTIN : les formes de la vie qui ont successivement occupé la globe étaient les incarnations des pensées successives de Dieu et celui-ci a effa-

cé une série de ces incarnations par une catastrophe géologique épouvantable, à mesure que ses idées prenaient une forme plus avancée.

HUXLEY : la paléontologie rend incapable d'admettre ces déductions. La publication de *l'Origine* ? l'effet d'un éclair lumineux qui à un homme égaré dans une nuit sombre révèle soudainement une route qui, qu'elle le ramène ou non directement chez lui, va bien certainement dans une bonne direction. (23)

Le hasard qui prend la place des desseins providentiels.

HUXLEY : la doctrine de l'évolution n'est ni antidéiste ni déiste. Elle n'a pas plus affaire avec le déisme que n'a le premier livre d'Euclide. (30 )

L'œuf de poule (30)

HUXLEY : les théories ne changent pas les faits ; l'univers demeure impassible lors même que les textes s'écroulent.

DARWIN : il m'est impossible de croire qu'une théorie fausse expliquerait autant de classes de faits qu'elle me semble en expliquer. Je laisse tomber mon ancre sur ce fond et je crois que toutes les difficultés disparaîtront peu à peu. (52)

mercredi 11 août 2004

Dr W. Kovalevsky (*Descent of Man* 470,473)

La saison des amours est celle du combat. Alexandrin.

En général les mâles tâchent de chasser ou de tuer leurs rivaux avant l'accouplement. Pourtant les femelles ne semblent pas préférer invariablement les vainqueurs. Le Dr W. Kovalevsky m'a assuré qu'il arrive que la femelle du grand tétras se s'éclipser avec un jeune mâle qui n'avait pas osé combattre avec les coqs plus vieux comme le font à l'occasion les femelles du cerf d'Écosse.

-quand deux mâles s'affrontent pour une seule femelle, le vainqueur, on s'en doute, arrive à ses fins.

-mais certaines batailles sont provoqués par des mâles errants qui tentent de troubler la paix d'un ménage uni. (473)

Ingérer du Darwin *et alii* comme la vache qui rumine ; oui, une bonne image que je devrais exploiter dans le *Th&son tr.* Comment la vache choisit-elle l'herbe qu'elle va brouter. Lent processus bovin.

Toujours à la recherche de la bonne formule pour le livre. Je me dis qu'il est difficile d'intégrer le texte d'Alain dans le grand dialogue. Pas le même ton. Alors : ou bien je fais une espèce d'ouverture dans laquelle je m'explique sur ce travail. A mi-chemin, il est peut-être utile de faire un rapport d'étape, de telle manière que le texte de la partition (mais laquelle, quel numéro ?) soit intelligible à la lecture ; suivrait alors le commentaire du biologiste. Ou bien même texte de présentation, puis les différentes scènes mais entrecoupées par le commentaire démantibulé par moi, tel qu'il est actuellement.

jeudi 12 août 2004

Littérature : pris par le texte de D alors que je n'ai jamais pu m'intéresser à la faune et à la flore dans la réalité. Mon goût pour les mésanges tenait à leur nom. Comme les pervenches. Cela ne tient-il pas aussi à la couleur bleue ?

L'expression : embarrassé d'un appendice nuisible.

-si tu es une femelle avec des couleurs voyantes, tu as intérêt à construire des nids dissimulés.

-les jeunes cygnes sont couleur ardoise.

-les meilleurs chanteurs sont rarement ornés de teintes vives. En règle générale, les femelles choisissent leurs compagnons pour leur voix agréable ou pour leurs couleurs gaies, non pour ces deux charmes combinés. (*DOM*, 605)

-idée : les mâles sont belliqueux mais les mieux armés ne doivent pas leur succès sexuel uniquement à leur capacité de tuer ou d'éliminer les rivaux ; ils possèdent des moyens particuliers pour charmer les femelles. Voix et plumes. Mais danse et acrobaties. Ornaments de toute sorte, teintes brillantes, crêtes et caroncules, plumes allongées, panaches merveilleux, huppés. Ou la simple nouveauté.

-certains ornements des mâles doivent être importants puisqu'ils sont souvent acquis au prix d'un danger accru face aux rivaux.

-turgescence.

-peut-on supposer que les femelles s'en foutent ?

-goût pour le beau de la part des femelles. On suppose que les femelles préfèrent les mâles les plus beaux.

-les mâles sont plus distincts.(610-11)

-we no longer look on an animal as a savage does a ship, as a thing wholly beyond comprehension. (*D&M* 293)

Les risques du matérialisme (296)

Le livre : je crois qu'il serait préférable de feuilleter l'ensemble. Les quatre moments de la partition entrecoupés de nos remarques.

vendredi 13 août 2004

-chez les mammifères, le mâle semble faire la conquête de la femelle bien plus par le combat que par l'étalage de ses charmes. (*DOM* 615). Le mammifère mâle est toujours plein de cicatrices. Et les cachalots... Et l'éléphant en rut.

-la crinière du lion le protège son cou et sa tête.

-la vraie question : la femelle préfère-t-elle un mâle particulier, soit avant que les mâles se soient battus pour établir leur suprématie, soit après ?

-ou bien le mâle, s'il n'est pas polygame, choisit-il une femelle particulière ?

-l'impression générale paraît être que le mâle accepte n'importe quelle femelle. Il est plus douteux que la femelle accepte n'importe quel mâle. (637)

-fréquemment il s'ensuit une lutte entre deux mâles otaries pour la possession d'une même femelle : les deux se saisissent d'elle en même temps, ils la coupent en deux ou la déchirent atrocement de leurs dents. (638)

-les chiennes ne sont pas toujours prudentes dans leurs amours, mais elles sont capables de jeter leur dévolu sur un corniaud de bas étage. (639)

-le taureau Banteng, si vous l'émasculez, revient à la couleur de la femelle. (654)

-il y a le cas d'une femelle zèbre qui refusait les avances d'un âne jusqu'à ce qu'il fût peint comme un zèbre, et alors elle le reçut très volontiers. L'âne n'en demandait pas tant. Que la femelle soit un animal qui lui ressemblait lui suffisait. (658)

-un philosophe anglais va jusqu'à soutenir que les vêtements ont été faits à l'origine pour l'ornementation et non pour la chaleur. Quelque pauvre et misérable qu'il soit, l'homme trouve du plaisir à se parer. (693)

Pluie drue sur les prés. La pluie est un bruit. Je pense au livre, objet de ma plus grande inquiétude. Parce qu'il ne restera que ça.

Si je pense à ma grande introduction-mise au point-rapport d'étape, il y a le début tel que je l'ai esquissé dans le carnet d'hier soir. Le paquet poésie : curieux que l'évolution n'ait pas eu son Milton, de même que Darwin n'a pas exagérément inspiré les artistes. Une des rares allusions à cela, je ne la trouve que chez Dawkins : « l'un des objectifs que je me suis fixés lorsque j'ai écrit ce livre a été de payer un tribut à l'inspiration poétique qui anime notre vision moderne et darwinienne de la Vie. » (*Le fleuve de la vie*, 11) L'Ève mitochondriale, il la trouve plus pleine de poésie que l'Ève de la mythologie chrétienne. Esthétique, cet émerveillement devant les phénomènes de la vie et leur grande diversité qui, beauté aussi, se réduisent à quelques moyens et qui s'expliquent au moyen de très peu d'hypothèses. Luxuriance de la nature. Les débuts du voyage du *Beagle*. Liée à cette question : le créationnisme. Une telle merveille ne peut qu'avoir été conçue selon le plan d'une intelligence supérieure.

samedi 14 août 2004

-les hommes qui réussissent à obtenir les plus belles femmes n'ont pas une chance plus grande de laisser une longue descendance que les hommes mariés à des femmes moches, sauf le petit nombre d'entre eux

qui transmettent leur fortune conformément au droit de primogéniture. Quant à la sélection opposée, celles des hommes les plus attrayants par les femmes, leur choix est influencé par la position sociale et la fortune des hommes ; et le succès de ces derniers dépend beaucoup de leurs capacités et de leur énergie intellectuelles.

Schopenhauer cité par Darwin : « le but final de toutes les intrigues amoureuses, comiques ou tragiques, est de loin le plus important de toutes les fins de l'existence humaine. Tout ce qui s'y joue n'est rien moins que la composition de la génération suivante. Ce n'est pas le sort heureux ou malheureux de tel individu qui compte mais celui de l'humanité à venir. (706)

Mariage : utiliser la page 710 et surtout la page 718.

-un chef de la province de Kandy, un homme intelligent et polygame évidemment était parfaitement scandalisé de ce comble de la barbarie qui consiste à vivre avec une seule épouse jusqu'à ce que la mort les sépare. C'est se comporter comme des singes Wanderoo. (711)

-rareté des femmes ; jalousie et désir que chaque mâle a de posséder une femelle pour lui seul. (715)

-il n'y a pas de femme pour l'homme velu. Proverbe néo-zélandais.

-nous avons vu que les idiots sont souvent très velus.

Épilation (725)

Il ne faut pas oublier que dans *The Descent of man*, le dernier mot est laissé au singe, et même, dans un appendice bien nommé, au cul du singe. Vous n'allez pas me dire...

C'est quand même la Révolution française qui a permis à certaines idées iconoclastes de voir le jour, de se frayer un chemin à la lumière. Vive Lamarck ; des idées qui faisaient peur à Darwin. Le temps n'était pas si loin où James Usher avait calculé (nous sommes au début du XVII<sup>e</sup> siècle) que le monde avait été créé un samedi 23 octobre de l'an 4004 avant JC, à 9h30. Quand Lamarck démontra la transformation des espèces et attribua aux temps géologiques, à la suite de Buffon, une durée infiniment supérieure à celle calculée par les exégètes de la Bible, des collègues pru-

dents, traditionnalistes et soucieux de leur carrière mondaine, comme Cuvier, étouffèrent ces idées et la carrière de Lamarck. Quand Lamarck affirmait l'origine animale de l'Homme et assurait que la vie n'est qu'un phénomène physique, le débat dépassait de beaucoup la Biologie, mot inventé par Lamarck en 1802, on le condamna à l'oubli. Vive les bigots. Et de nouveau le débat de 1830 où Étienne Geoffroy St Hilaire défait par Cuvier et les créationnistes. (d'après Langaney qui remet Darwin à sa place : avoir souligné l'importance de la diversité des individus d'une même espèce et d'avoir réuni les notions de fécondité différentielle, mortalité différentielle et compétition dans une théorie générale de la sélection naturelle qui précisait les mécanismes du transformisme.(53)

Darwin n'a-t-il vraiment pas douté de la transmission des caractères acquis ? Et la pangenèse, quelle stupidité ! Question du gradualisme, comme transformation progressive des espèces.

Le chimpanzé est le plus proche parent animal de l'homme, et réciproquement ; le plus proche parent du chimpanzé est l'homme, non le gorille ou l'orang-outan. (65)

Les oies de Konrad Lorenz. (77)

François Jacob : notre cerveau, merveille de la nature, un ordinateur monté sur une charrette à cheval. Néocortex monté sur le rhinencéphale. (101)

dimanche 15 août 2004

Donc des matériaux sur *l'Ascendance de l'Homme*. De deux sortes : l'un (la vexation) pour répondre à la question : qu'est-ce que l'homme ? Un singe, etc. L'autre pour assouvir notre goût de l'anecdote : toutes les histoires de bêtes, sarcastiques quant à l'homme. Et pouvant renvoyer aux histoires romanesques des hommes.

Maintenant il faut voir ce qui est véritablement utilisable de *L'Expression des émotions*. Et qui ça pourrait intéresser dans la distribution. Reste toujours la biographie Darwin. A raconter comme l'aurait fait Butler ; le jeu avec *The Way of All Flesh*.

Pour un acteur : lire *L'Expression des émotions* comme du Stanislavsky. Il y a un théâtre là-dedans, du théâtre.

La rougeur et les larmes. On n'a jamais vu un animal pleurer. Si, des éléphants. Mais, dit Darwin, les larmes n'ont pas de rapport intrinsèque avec la tristesse. L'expression sardonique(XXXII)

lundi 16 août 2004

Ça commence vraiment à chauffer. Il faudrait faire un pas décisif dans l'écriture du livre et l'invention (il faut trouver) du spectacle.

Pour le livre ou tous les débats sur science et art. Ce n'est pas du tout ce thème, ce programme qui m'intéresse. Si la science est présente dans mes méditations théâtrales, c'est parce qu'elle est dans l'air du temps ou que nous sommes dans son horizon. C'est l'époque qui veut ça ; à l'époque précédente, c'était plutôt la politique. Quoi, discussion autour de la place de l'homme dans la nature. Cette discussion, un luxe.

Il faudrait que je fasse entrer dans mon théâtre davantage le monde tel qu'il est. Ouvrir à l'état du monde. Mais comme le singe de Kafka je cherche une issue. Il faut que j'exprime quelque chose, que je manifeste sans trop de *Selbstdarstellung*. Ma timidité. Mais je ne me donne plus depuis longtemps de sujets de dissertation, et rien n'est plus éloigné de mon allure que l'idée même du sujet de thèse. J'essaie de me sortir de là, de m'en sortir, mais de quoi, c'est mal défini.

Chercher une issue, c'est exactement le contraire de briguer un poste.

La spirale des spectacles. Ça finira comment ?

Pour avancer dans la préparation du spectacle. Assigner des paquets de matériaux aux différents acteurs. En même temps, circonscrire les massifs de matériaux, ça ne se recoupe pas avec le point précédent. Ceci concerne la page 2. Que sera la page 3 ?

Massif DARWIN.

-Ce que j'ai appelé les anecdotes » dans *DOM*. Cela fait déjà du document.

-La biographie Darwin. Reprise d'un matériau utilisé ou préparé pour les *Chimères*. La pièce que nous n'avons pas écrite. La stratégie Darwin. Ou

pourquoi je n'ai pas écrit de pièce sur Darwin. Ici utiliser Freud. Ce serait croire que quelque dramaturge, comme le biographe dénoncé par Freud, peut croire bonne « sa conception du développement du héros ». Être le sphinx plutôt que celui qui résout l'énigme. L'inévitable falsification de la narration. « La question de la biographie revient à celle de savoir ce qu'une personne peut affirmer connaître d'une autre, sur la base de preuves précises. » (A Phillips 69) Le spectacle ne doit pas percer ou résoudre l'énigme mais entretenir l'obscurité. Je ne peux pas faire ce que je veux de Darwin. « Pourquoi voulons-nous croire que nous sommes intelligibles à nous-mêmes et aux autres ? » (ibid. 70) Croire que l'on peut connaître et comprendre. Je ne veux pas connaître Darwin (c'est un bénéfice secondaire, je me cultive, chemin faisant) ; je veux faire une expérience (de vie) avec lui. De vie et d'art. Pas de désir de vérité. En ce sens je ne suis pas un homme de vérité, Dieu merci. Dieu m'a épargné ce ridicule. Cette présomption. « La biographie, selon Freud, était un monument dédié à la croyance selon laquelle les vies seraient à connaître et à comprendre, et non simplement à décrire encore et encore. » (ibid. 72) Enterrement et résurgence. « L'idée qu'une vie a une forme ou qu'elle suit une histoire cohérente est un non-sens ; » (72)

-l'artiste Darwin. Cf. *D's Plots*. Voir notes bloc vert du 27 avril 2004. Darwin écrivain. (voir aussi Phillips 109)

mardi 17 août 2004

Contre l'idée qu'une vie a une forme et suit une histoire cohérente. La mort comme objet de désir. Une biographie est fautive quant à la vie qu'elle prétend restituer parce qu'elle connaît le jour et l'heure de la mort du client. Ce qui rend la vie si difficile, c'est qu'il est devenu très difficile de mourir. Avoir le mourir facile, comme dit Freud.

Je ne veux pas faire croire que je comprends la logique de la vie de Darwin. La logique d'une vie ne se met pas en formules. Il faudrait savoir ce que Darwin a envie de raconter. Question de désir. Darwin en psychanalyse : la scène faite.

Une dramaturgie qui résisterait à la biographie. Trouver comment résister à la biographie. Une façon de raconter autre, mais laquelle ?

Du plus loin qu'on se souvienne, on a toujours eu des histoires de vie ; notre vie « a adopté quelque chose qui s'apparente avec une structure narrative ; il y avait un nouvel objet de désir – pas simplement la mort, mais le fait de mourir à sa manière – et, parce que c'était une course d'obstacle, cela ressemblait à ce que nous estimons être une histoire». (79)

Ramener la vie à son état primaire, anorganique.

Freud : qui écrit une biographie est porté aux mensonges, aux dissimulations, à la flatterie et même à cacher son propre manque de compréhension, car la vérité biographique n'existe pas, et, si c'était le cas, nous ne pourrions nous en servir... (81)

-que veut le biographe ? que veut le metteur en scène (ou le dramaturge) ? que veut l'analyste ?

Une autre intimité que celle du biographe. Ne pas rabaisser le biographé.

Impossibilité de vivre selon un plan convaincant.

Pour Freud les biographes sont ce qu'étaient les créationnistes pour Darwin. Ici enjeu (91)

mercredi 18 août 2004

Surtout pas un théâtre scientifique. Ne pas transporter ce paradigme hors du domaine où il tient ses états. « La science présuppose que ce que produit le travail scientifique est *important* au sens où « il faut le savoir ». Il est évident que c'est de là que proviennent tous nos problèmes, car on ne peut démontrer ce présupposé par des moyens scientifiques. » Max Weber, *La Science comme vocation*.

Le travail que je fais ne s'apparente en rien au travail scientifique, ne prétend pas l'imiter, le singer, ou en tirer autorité ; il est sans doute à l'opposé. Ce que je dis, il ne faut pas le savoir ; ce que je fais n'est pas nécessairement à connaître.. Le « il ne le faut pas le savoir », un peu différent du « je ne veux rien savoir »

-mais vous bestialisez l'homme. Owen a toujours parlé de la « continuous operation of Creative power ».

Pour la page 2, je pourrais tâcher d'utiliser tout ce qui avait été préparé dans la séquence « Devant Dieu », l'an passé ? Dieu, les Ichneumonidae et le ventre des chenilles (D&M 479). Harriett Martineau se désole des quelques phrases qui résonnent encore de manière théologique : au commencement du processus, quand même une création (pour éviter la création spontanée) (D&M 486)

Sedgwick qui se définit comme le fils d'un singe et votre vieil ami.

Avec Coleridge, Wollaston affirme que la nature est une pestilente abstraction qui ne peut rien sélectionner du tout ; (492)

-la sélection veut un sélectionneur.

-j'aurais dû dire préservation naturelle.

-Lyell lut : persécution naturelle !

-la bonne variété de navets qui peuvent devenir des hommes. (499)

Dire quelque chose sur prédiction (prédictibilité) et hasard. Le critère de la science pour les physicalistes, c'est le caractère prédictible des phénomènes. Le modèle Newton. Le caractère probabiliste de l'évolution déplaisait aux physiciens ; Herschel appelait la sélection naturelle la théorie de la « pagaille ». (Mayer 70) Pour servir le Créateur les physiciens étudiaient ses lois. Darwin rejette totalement le déterminisme cartésio-newtonien. Donc Darwin va aussi contre l'esprit scientifique de son temps. Variations accidentelles.

Découverte de l'importance de l'individu. « Darwin ne se demandait plus, comme avant lui Agassiz, Lyell et les philosophes : "qu'est-ce qui est bon pour l'espèce ?", mais : "qu'est-ce qui est bon pour l'individu ?". Et la variation, qui avait été un phénomène accidentel et dépourvu de pertinence pour l'essentialiste, devenait à présent l'un des phénomènes cruciaux du monde vivant. » (Mayer 61)

« Selon le concept darwinien d'évolution variationnelle, les variations surviennent à chaque génération et l'évolution provient de ce que seul un petit nombre de variantes survit jusqu'au stade de la reproduction. » (63)

L'évolution n'est pas nécessairement source de progrès. C'est une réponse opportuniste aux circonstances ; de ce fait, elle est imprévisible.(ibid.)

La nature ne fait rien en vain ? Pauvre Aristote !

La nature a fait les animaux pour le bien de l'homme !

Hume et l'idée d'une nature aveugle.

Qu'y a-t-il de si merveilleux chez un parasite qui torture sa victime à mort ? comment le dessein pouvait-il être parfait s'il aboutissait aux extinctions massives et généralisées dont témoignaient les archives fossiles ?

(76)

jeudi 19 août 2004

Il faudrait que je rende hommage à Samuel Butler qui est un occupant de mon théâtre depuis pas mal d'années, depuis que je m'intéresse à ces questions de la science, la technique, le vivant, l'artificiel. Je vois avec plaisir que les Français ont remis sur le marché *Ainsi va toute chair*. Il doit donc y avoir un complexe Butler. On raconte par les moyens du théâtre les histoires qu'il aimait raconter.

Par exemple : on entend de l'anglais, un comédien y prête attention et traduit : je suis Samuel Butler, né en... Jeux avec la machine qui parle anglais. Le comédien est un truchement.

Le maniaque de la critique de la Résurrection. Le clergyman, c'est JB. Il y a quelque chose qui pourrait aller avec Marie.

Dans la page 1 : MA, ML et CV. Bâillonnés comme des chirurgiens ou des Japonais. Quelque chose d'aseptisé ou qui craint la pollution. Font des mesures. Des chaussons comme à l'hôpital. Comment protéger l'homme ? De toutes façons les comédiens arriveraient très tardivement, le plus tardivement possible. Le risque, comme d'autres font le noir le plus longtemps possible. Jouer avec les nerfs des spectateurs.

Donner le sentiment d'un plateau désert ou déserté. Des sons, de la musique, des voix. On parle du visible et de l'invisible, et il n'y a rien à voir... Les premiers comédiens qui entrent en scène sont comme des survivants.

Pour mes fidèles, ce pourraient être les trois survivants de la *Génisse*. Peut-on faire quelque chose de la bande son de la *Génisse* ? Entrent donc Maud, Clément, JB. Je garde les autres en réserve.

Pour la page 2 : il y a le Paquet Darwin (cf supra). Le paquet Butler. Ça peut intéresser qui ?

vendredi 20 août 2004

Pour le livre : opposer la pratique de l'entonnoir dans lequel je verserais un savoir scientifique à celle des abeilles qui « pillotent deçà delà des fleurs » (Montaigne I, 26). Le rapport science/art plutôt inspiré par le modèle abeille/orchidée, chacun étant à la fois l'abeille et l'orchidée de l'autre. Aller butiner de livres en livres pour s'approprier la nourriture qui convient en exerçant une espèce d'intuition, je n'ose pas dire instinct. C'est de toutes façons une manière de se raconter sans parler de soi. Se connaître par les pensées qu'on n'a pas. S'essayer.

Curieuse dévoration. Flaubert : je me bourre à en vomir.

Différent de Flaubert qui en 1860 cherche un point de vue sur la science de 1840. Opération épistémologique. Mais surtout le comique des idées, mais ce n'est pas pareil ; ce n'est pas les idées qui sont comiques, ce sont les hommes qui tentent d'être à la hauteur de ces idées.

Art de la clause : « et ils discutaient »

Le culot.

L'iconoclasme. L'irrévérence. Tracer des formes.

Gérard Souzay : la peinture abstraite va de soi.

Qu'y a-t-il à tirer de *De la fécondation croisée des Orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement*. Déjà une citation qui peut prêter à ambiguïté p21 : « quand la fleur s'ouvre... » ou p22 : « qu'un papillon engage sa trompe... » Traiter ça comme un texte érotique. (48, 86, 92, 100, 105 {petit drame}, 128 {épique}, 159 {cattleya}, 169 (équivoque), 196 (Darwin n'y comprend pas grand-chose), 238 (nous voyons une fleur attendre...), 247 (comment ça se passe), 172 (si belles), 274 (la

science de l'Homologie), 291 (le Créateur ou plus simplement...), 327, 329, 332 (conclusions).

samedi 21 août 2004

« Nous n'allons point, nous rôdons plutôt, et tournoions çà et là. Nous nous promenons sur nos pas. » (Des Coches, III,6)

Tant qu'il y aura des livres au monde... Un aliment incessant. Lire comme on respire.

Développer l'astuce de l'adresse à la cantonade.

Bien sûr la stratégie dans cet épisode-ci, c'est d'insister sur la sélection sexuelle qui peut s'articuler assez bien avec l'hypertélisme du cerveau. Moi, j'ai développé outre mesure mes facultés intellectuelles (cérébrales) pour plaire aux femmes. Appendice pour appendice : il est plus facile de travailler à se faire grossir le cerveau que la queue.

Sélection sexuelle, source de beauté. La feuille de vigne. Le déni du génital comme condition de l'avènement de la beauté. Pour Darwin, la beauté du monde naturel vient plutôt de l'excroissance de certaines formes dont la détermination est celle de permettre une optimisation de la recherche du partenaire pour la reproduction. Le sentiment de beauté est un phénomène secondaire à la recherche du partenaire pour la reproduction. (Virole 40)

-si toutes les femmes étaient aussi belles que la Vénus de Médicis (DOM354)

-il faudrait vite trouver des femmes avec un défaut

-C'est une grosse tête.

-Mieux vaut une forte tête qu'une grosse tête.

-Mieux vaut une tête bien forte qu'une tête bien grosse, comme dit l'autre.

-Non, une tête pleine, c'est encore autre chose.

Tout ce qui concerne le cerveau trop gros. Qui pourrait parler de ça ? Dans le spectacle, dès qu'il s'agit de littérature (ou de poésie), caser le texte autobiographique sur Shakespeare. Un des acteurs pourrait repré-

senter la poésie, la littérature : serait donc un peu un Niels Lhyne. Tâcherait de raconter sa vie de poète raté.

Sans doute, ce texte de D. (AP's p84-incomplet édition anglaise et 122 fcse) est-il plus structurant que prévu. Il ne faudrait pas l'interpréter à la Changeux, du style « raison et plaisir ». On pourrait penser qu'il s'agit d'additionner les facultés, que Darwin déplore d'avoir laissé dépérir ses possibilités d'émotions poétiques. Peut-être les joies de l'explication scientifique sont-elles plus fortes que celles que la poésie peut rapporter. Du coup, rien d'étonnant que Darwin se contente de mauvaises littératures, du romanesque à l'eau de rose : des histoires avec des jeunes femmes et qui doivent bien se terminer. Puniton : on va lui servir des histoires de jeunes femmes et qui se terminent mal.

Sur le *Beagle* Darwin a un Milton qui ne le quitte pas. Puis atrophie du sens esthétique.

La page 3 pourrait s'intituler : science et littérature. Il s'agirait de distraire Darwin avec de la littérature ; ou d'essayer de lui redonner goût à la grande littérature. On peut lui faire assister à des scènes dans le petit théâtre.

Kant et le sentiment esthétique : c'est esthétique justement parce qu'on ne peut pas les connaître : il y a une impossibilité absolue de rendre intelligibles les formes de la nature. Donc si elles nous sont devenues intelligibles, comme elles le furent pour Darwin, alors elles perdent leur beauté. En fait il faut choisir. Voir Virole sur Kant, Goethe, Darwin.

Des formes nouvelles depuis les infusoires primitifs.

En relisant *Niels Lhyne* pour chercher quoi en faire : « L'athéisme est terriblement sec ; son but est une humanité sans rêves. La foi en un Dieu qui gouverne et qui juge est la dernière grande illusion de l'humanité ; lorsqu'elle l'aura perdue, qu'advient-il ? Elle sera mieux instruite, mais sera-t-elle plus riche, plus heureuse ?...Je ne le pense pas. » (178)

dimanche 22 août 2004

En ces temps-là les pianistes faisaient rage, comme disait Berlioz.

Hier j'en étais presque à renoncer au livre. Trop depression (sic) ; est-ce que publier l'ensemble des *Variations Darwin* à l'occasion d'Avignon ne serait pas plus judicieux ? Toujours la loi de la plus grande paresse, la vraie *lex economicae*. Je ne parviens pas à m'expliquer ; ça pue tout de suite. Je me dégoûte moi-même bien vite. Ou alors dans le peu de jours qui me restent j'essaye de venir à bout de ce texte de présentation/explication. Why not ? Mais c'est s'obliger à réingurgiter du déjà dégueulé. Ça fout le mal de mer.

Bon, j'ai fait une dizaine de mes pages pour présenter mon travail. Il en faudrait au moins autant pour introduire le projet Darwin. Tout est une histoire de babouin. Comment je me suis embabouiné de Darwin. C'est déjà dit : il est à sa place dans notre *Traité des formes*. Mais il y a ce babouin. Sommes-nous pas confrontés à une sorte d'irreprésentable ? Il y a sans doute la honte foncière, traduite ici par la moue un peu niaise de ceux qui ne peuvent prétendre le contraire, qui ne nient pas leur filiation simiesque mais qui ne savent pas quoi en faire, quoi ressentir, quoi imaginer à partir de là. Le singe ne leur dit rien, dans tous les sens de l'expression. Au moins Dieu avait l'avantage d'être assez bavard. Et consolateur : tu m'as fait, pouvait-on dire à Dieu, tu peux me réparer, tu as le secret de fabrication. Mais le singe ne peut rien pour nous. Il n'ya qu'à le regarder pour comprendre que nous ne l'intéressons pas beaucoup. Nous croyons, dans nos caricatures, être en droit de nous moquer de lui, mais ne nous le rend-il pas au centuple ? J'avais du mal à proposer de quoi faire aux comédiens tant il est vrai qu'on ne trouve que très peu de littérature vraiment imaginative sur la question ; les comédiens, etc. (voir *brouillon* pour la suite).

Paquet DARWIN : de la biographie D&M, tirer des faits quant au contexte politique qui explique les craintes de CD. Sachant qu'il nous intéressera encore pour répondre à la question qu'est-ce que l'homme ? Un ascidien amélioré. Que nous insisterons sur la sélection sexuelle, les anecdotes animales ou animalières (sexuelles) et sur son rapport à la religion (matériau « Devant Dieu »). Il y a aussi les orchidées. Autre point : les relations de CD avec la littérature.

lundi 23 août 2004

Avoir un corps, c'est tout autre chose que d'être un animal. Un animal n'a pas de monde mais n'a pas de corps non plus. Ce n'est pas parce que j'ai mal à l'estomac que je suis animal, ou plus animal que lorsque je demande si j'ai une âme, que je réfléchis sur l'immortalité de l'âme.

À Alain, ce jour.

Pour ce qui concerne le livre. J'avais d'abord tenté de découper la partition 5 en cinq parties que nous aurions encadrées de nos commentaires. Ces cinq parties : 1-le babouin pour grand-père (ex « devant le singe » moins le matériau Kafka) ; 2-rapport pour une Académie et FOXP2 ; 3-vexation ; 4-dramaturgie Darwin (portrait du savant en vieil hypocondriaque) ; 5-un cerveau trop gros. J'ai donc redistribué ton texte selon ce découpage, en laissant le début « Darwin & la poésie ou comment écrire de la science » que je pense, en tout état de cause, mieux situé en fin d'ouvrage, parce qu'ouvrant sur la suite. Je crois que je veux me servir de ce texte dans *Les Variations* pour introduire la littérature et les écrivains hybrides (Jacobsen ou Butler) ou les écrivains que Darwin ne veut pas lire parce qu'ils ne racontent pas des histoires à l'eau de rose avec des jeunes femmes, et qui finissent bien, Hardy par exemple.

Mon cerveau de plomb, troué par les lapsus, les oublis, les mots les uns pour les autres, ne m'a pas permis de me convaincre de la validité de l'hypothèse. J'en suis arrivé à l'idée suivante : un texte de moi faisant d'une certaine manière un rapport d'étape, assurant le passage d'Ovide à Darwin, en disant quelques mots sur ce *Traité des formes*. J'ai rédigé quelques pages à la main (parce qu'inhibé du clavier) que je vais reporter sur l'ordinateur. Je suis en train de continuer en entrant un peu dans le détail des conditions de l'expérience des *Chimères*. Peut-être que ça peut se tenir, mais comme c'est pénible !

Cela donnerait : 1-mon introduction ; 2-la partition 5 avec sans doute quelques didascalies explicatives ; 3-ton texte qui serait la seule partie vraiment originale et qui a l'avantage de pouvoir ouvrir sur la suite.

Il faudrait commencer par le chapitre 2 : *500CM3, c'était bien assez*. Je me demande seulement s'il ne faudrait pas lier un peu plus les choses et re-contextualiser les citations (c'est parfois un peu brutal) ou bien nous gardons l'idée de prise de notes + remarques. Brutal aussi le passage du cerveau à Fox P2. Le chapitre 3 pourrait plus clairement poser la question de l'évolution aujourd'hui sous ses deux aspects : l'homme évolue-t-il toujours et comment (moyens peu naturels, comme on va le voir dans le nouveau spectacle). J'ouvrirais même là-dessus plutôt que par la citation de D. Je me trompe peut-être, mais il me semble que dans cette partie les choses sont un peu dans le désordre ? Peut-être pourrait-on du coup plus facilement enchaîner sur Visible/invisible ; nous pourrions mettre déjà du matériau BMI, du genre donner à voir aux aveugles, et hop ! visible/invisible. Je ne sais pas. Le chapitre sur le visible me paraît bien, avec toujours toutefois ce problème de marquetterie citations/remarques personnelles.

Et donc je finirais par le chapitre 1 qui se ferait l'écho de ma présentation en disant que le scientifique ne se contente pas de donner un coup de main à l'homme de théâtre mais que le théâtre tel qu'il se fabrique ainsi donne un coup de pouce à la science, façon d'être plus positif que polémique, sans toutefois supprimer toute polémique, il me semble, avec les autres manières de « publier » de la science. Ce serait quand même un beau coup de théâtre de dire que de la science permet de faire du théâtre et que du théâtre permet de faire de la science, ce qui est plus inattendu et pourrait en défriser plus d'un.

Pour les *Variations* : la page 1 peut tourner autour de l'œil et du visible, puis (c'est logique, ce que je dis mais n'engage à rien du point de vue de la chronologie des choses dans le produit fini) deux branches, BMI et transgénèse. L'œil peut aussi nous permettre de tourner la page et d'interpeler CD sur la question de l'évolution de l'œil (je ne suis pas sûr). Il me semble aussi que ça permettrait d'enchaîner sur ce qui me paraît le plus expédient d'utiliser de CD, cette fois-ci, des trucs de la *Descent* sur la sélection sexuelle, parce qu'il y a de la théorie mais pas mal d'anecdotes

aussi. Alors comment introduire les écrivains ? Butler et Jacobsen (pas sur le même plan), et dans le petit théâtre (page 3 ?) les « histoires naturelles » des jeunes femmes, et qui finissent mal dont je causais supra. Mais comment revenir aux préoccupations de la page 1 ?

Quant aux matériaux. Point sur la documentation :

-il serait bon d'avoir :

-l'article Weill/Radman

-Il nous manque du Butler : *La Vie et l'habitude.*

Ou en anglais : *Evolution old and new, Unconscious Memory.*

*Darwin chez les machines.*

La question est de savoir s'il est intéressant d'évoquer Butler un peu précisément. Évidemment il y a *Erewhon* que je traîne depuis un bon moment et *The Way of All Flesh* est plein de choses. Et il y a Lamarck au milieu.

Bon, j'essaye de taper mon pensum. Porte-toi le mieux du monde...et si tu descendais ?

A toi

Jf

mardi 24 août 2004

Suis de nouveau bloqué dans l'écriture du livre, et dès le début de la deuxième partie du texticule de présentation.

Et les philosophes nous désespèrent. Je ne parle pas des philosophes amis des bêtes qui doivent sans doute s'excuser de la supériorité des hommes sur les bêtes et s'en sentir coupables donc veulent secrètement (pas si secrètement

De toutes façons

Il faut avouer aussi que Prochiantz et moi avons séjourné, passé plusieurs étés, plusieurs vacances dans la Clairière de Heidegger

mercredi 25 août 2004

Cette nuit un peu rasséréné parce que je vois des choses à entreprendre avec *Niels Lhyne*, même si ce n'est pas commode. Mais le monde de Darwin, des destins d'après *L'Origine*, c'est du pur Jacobsen.

Maintenant dans la rédaction de mon pensum je dois aborder un passage difficile, celui de la vexation qui doit m'obliger à parler du tragique. Je barbote tellement là-dedans que je n'y vois goutte...

Donc dire que Darwin m'a arrêté (arrêt sur Darwin de mon théâtre) uniquement parce qu'il s'intègre parfaitement dans la perspective d'un *Traité des formes* serait malhonnête. Tout ce qui précède pourrait se résumer en parlant de la vexation que Darwin fait subir à l'homme en lui attribuant le babouin pour grand-père. Le babouin est un animal vexatoire. DARWIN : L'homme dans son arrogance se croit une grande œuvre digne de l'intervention d'un dieu. Il est plus humble et je pense plus vrai de le considérer comme créé à partir des animaux.

Et dans la vexation, je suis à mon affaire. C'est peut-être mon côté montagnien, mais tout ce qui humilie l'homme n'a pas de mal à me convaincre. J'ai une sainte horreur pour toutes les facilités que l'homme s'offre pour se bourrer le mou ou se hausser le col.

jeudi 26 août 2004

Gestus : il faudrait se demander quelle serait la bonne fable (ou *plot*) à raconter dans notre contexte ; la bonne variation littéraire à trouver. La petite équipe essaye des choses. Un garçon a envie de raconter l'histoire de Niels Lhyne. Comment il s'y prend ? Il y aurait aussi Tess. Ou un se prendrait de passion pour Butler ou le narrateur de *Ainsi va toute chair*. Histoires de jeunes femmes ? Tess.

Darwin : *the relation of organism to organism is the most important of all relations.*

Dois-je considérer que la partie sur la vexation est suffisamment mise en place ? Mon idéal de sobriété ; cela m'agace que l'homme ait tant privilégié, développé, son goût pour les fictions, religieuses notamment. Assurément cela doit avoir des vertus adaptatives.

Il n'y a pas seulement la filiation de l'homme ; il y a aussi l'arrogance de cet animal un peu exceptionnel parce qu'il peut se représenter lui-même à lui-même, et je n'aime pas la présomption, la croyance, la fiction. On comprend que je veux parler de la vexation.

Retour à la partition. Qu'est-ce que je fais de la figure du pasteur ? Darwin aurait dû être pasteur ; pof ! une petite mutation et il devient naturaliste. Une autre mutation et on devient écrivain. Comment on ne devient pas pasteur ; voilà un thème, un paquet.

samedi 28 août 2004

Pour ce qui concerne le paquet Darwin : des éléments de la biographie, les injections idéologiques à Edimbourg, l'influence des milieux radicaux, comment il n'est pas devenu pasteur (une petite mutation ?), 1848 et les bernacles, etc. (à suivre)

dimanche 29 août 2004

Paquet DARWIN : la question de la sélection sexuelle, certes, mais ce qui peut nous intéresser, pour les difficultés d'écriture : parler des bernaches, difficiles à décrire, les bernaches, difficile de raconter leur vie. Autre chose : Darwin face à la mort, notamment celle d'Annie (mais on peut peut-être étendre...)

Sur « visible & invisible » : remuer un bras ; il y a un mécanisme mental invisible. Il y a toujours la question de la matérialité de la pensée. Comment la pensée contrôle le geste. Utiliser Galien, II<sup>ème</sup> siècle après JC. Un acte mental entraîne des gestes moteurs qui peuvent se répéter. Les neurones se mettent en action.

Mariano Sigman :

-« Décrypter ces relations entre les neurones permettrait –comme tout décryptage de code- de s'immiscer à sa guise dans leur dialogue. En partant à la découverte du langage des neurones, et si par la suite nous parvenions à traduire chaque acte en une représentation mentale, nous pourrions alors jouer avec les idées comme nous jouons avec les bras. »

-La relation homme machine peut commencer à faire abstraction du muscle.

-Prise directe sur le cerveau.

-Un patient incapable de bouger un muscle peut ainsi diriger un clavier d'ordinateur directement avec la pensée.

-un singe est capable de mouvoir des dispositifs mécaniques par la seule pensée. Il dirige le bras-robot avec la pensée pour, par exemple, cueillir un grain de raisin et le porter à sa bouche.

-éprouver les sentiments des autres ? idée de cerveau collectif. Mais le théâtre, n'est-ce pas ce qu'il expérimente depuis toujours ?

-Mais ça fait des tueurs aussi bien. Des robots tueurs contrôlés par de placides bonobos, « récompensés d'un verre de jus de fruits et d'une poignée de raisins secs chaque fois qu'ils détruisent un ennemi.

-diriger une arme par la pensée, un rêve.

-les rats de Sanjiv Talwar qui se déplacent dans un labyrinthe en obéissant à ses ordres. : la magie de la domestication ne serait pas impressionnante, si ce n'est que les ordres sont transmis par deux cables implantés dans le cerveau des animaux, qui obéissent systématiquement car un troisième câble stimulent des centres qui régulent la sensation de plaisir. Outre la navigation dans un labyrinthe, les rats, sous les ordres électroniques, grimpent aux arbres, sortent sous la pluie, jouent aux équilibristes sur des rails de train ou font toutes sortes de choses qu'un rat normal n'aurait jamais faites.

-Nicolelis

-si on ne veut pas travailler avec l'armée, est-on un esprit désinvolte ? Steven Smale.

-VISIBLE&INVISIBLE : visualiser les états mentaux pour pouvoir les décrypter, les élaborer, les exprimer. Nous pourrions peut-être alors façonner nos idées, explorer les frontières inconnues de l'âme, et nous serons, souhaitons-le, beaucoup plus libres.

- in Le MONDE *diplomatique* septembre 2004.

La technique se renverse en magie : commander par la pensée.

Pour le livre utiliser la partition 1 pour : comment j'aurais pu écrire une pièce sur Darwin.

lundi 30 août 2004

mercredi 1er septembre 2004

Les matériaux : il y en a beaucoup dans le manuscrit d'Alain. Je raconte ; il y a d'abord la page 1. Toujours le cerveau : on pourrait voir dedans. Voir ses états. Visualiser les états mentaux. Le visible et l'invisible. Mais autre fantasme : commander par la pensée. Et poursuivre l'évolution par la machine.

Il faudrait seulement savoir ce qui est dit au début sans qu'on voie rien. Travail sur la musique puis émergence des voix. Qui parlent peut-être de cette commande à distance. Abolition du corps ?

Cela donnerait dans la page 2 : Darwin et le cerveau. Qu'est-ce que le cerveau ? Retour en arrière : on aurait dû se contenter de 500 cm<sup>3</sup>, etc. Il y a eu le passage de 500 cm<sup>3</sup> à 150cm<sup>3</sup>, et maintenant comment est-ce qu'on continue ?

Comment cela nous amène à la sélection sexuelle, à *The Descent of Man* ? Et il y a le tout autre plan du spectacle : le plan narratif, toutes les histoires qu'on raconte ; les anecdotes du livre, les bernaches, la vie de Darwin, et les romanciers. Comment introduire Butler ? Hardy ? Par les voix enregistrées. En anglais et un comédien ou plusieurs viennent faire le truchement.

Là, quel matériau ? *Erewhon* mais la dimension romanesque importe peu. *Ainsi va toute chair*. Comment on ne devient pas pasteur anglican. Le noir (au sens stendhalien) Histoire d'Ellen ; c'est une entrée possible.

Sinon : *Tess* parce qu'il y a une histoire de grossesse. Ou la femme dans *Two on a tower*. Trouver les fragments.

Darwin, c'est le moment entre l'animal et la machine.

vendredi 3 septembre 2004

Retour à Paris, retour craint mais le temps est estival et beau. Et j'ai recommencé à parler à voix haute du spectacle (devant les deux jeunes filles) puis à Alexandros ; cela va mieux. La Dordogne est pleine de gouffres.

Sortir de la logique des pages 1, 2, etc. Mais plutôt thèmes et variations. Il faudrait que je trouve 7 thèmes, ou 6 si on joue aux chaises musicales.

Thème 1 : voir/ne pas voir

Thème 2 : BMI

Thème 3 : transgénèse

Thème 4 : cerveau trop gros ou Darwin et le cerveau ou plus thema : comment Darwin n'a pas cané, lui qui était trouillard

Thème 5 : la sélection sexuelle

Thème 6 : la littérature et la science, la poésie, le roman, le cinéma.

dimanche 5 septembre 2004

« Apollinaire disait qu'il y a dans un poème des phrases qui ne semblent pas avoir été *créées*, qui semblent s'être *formées*. » (Merleau-Ponty *L'Œil et l'esprit* 69)

mercredi 8 septembre 2004

Dans *Œil* reprendre le texte de *L'Origine*. Dans Rifkin, il y a encore un petit dialogue sur invention et création.

Dans *DOM* :

-l'homme comme toute autre espèce descend de quelque forme préexistante. Voilà.

-il est clair que l'homme est actuellement sujet à une forte variabilité. Il n'y a pas deux individus complètement semblables.

-il n'y en aura jamais ?

-ben non.

-y a-t-il un beau foie, de beaux poumons, de beaux reins, comme s'il s'agissait de la beauté de la divine face humaine ? Cette question sonne étrangement.

-la domestication (112)

-les singes sont incapables de lancer une pierre avec précision. Je m'en suis rendu compte.

dimanche 12 septembre 2004

*TESS OF THE D'URBERVILLES* (1891) came into conflict with Victorian morality. It explored the dark side of his family connections in Berkshire. In the story the poor villager girl Tess Durbeyfield is seduced by the wealthy Alec D'Urberville. She becomes pregnant but the child dies in infancy. Tess finds work as a dairymaid on a farm and falls in love with Angel Clare, a clergyman's son. They marry but when Tess tells Angel about her past, he hypocritically desert her. Tess becomes Alec's mistress. Angel returns from Brazil, repenting his harshness, but finds her living with Alec. Tess kills Alec in desperation, she is arrested and hanged.

Hardy's *JUDE THE OBSCURE* (1895) aroused even more debate. The story dramatized the conflict between carnal and spiritual life, tracing Jude Fawley's life from his boyhood to his early death. Jude marries Arabella, but deserts her. He falls in love with his cousin, hypersensitive Sue Bridehead, who marries the decaying schoolmaster, Phillotson, in a masochist fit. Jude and Sue obtain divorces, but their life together deteriorates under the pressure of poverty and social disapproval. The eldest son of Jude and Arabella, a grotesque boy nicknamed 'Father Time', kills their children and himself. Broken by the loss, Sue goes back to Phillotson, and Jude returns to Arabella. Soon thereafter Jude dies, and his last words are: "Wherefore is light given to him that is in misery, and life unto the bitter in soul?".

mercredi 15 septembre 2004

Ne pas se laisser piéger par la littérature. Se méfier de *Niels Lhyne* pour la bonne raison que je serais incapable d'en rien faire. Hier fait plusieurs sorties contre Tchekhov.

Je pourrais dire comme le poète danois Hervert Sperring ( ?) : « j'ai vécu dans de grandes pensées. »

Jacobsen : toute vraie poésie est en accord parfait avec les faits bruts... l'art et la religion sont la même chose, intuition, sentiment, inspiration divine, et cette inspiration est l'avant-garde du gros de la civilisation dont la science est le centre. La science marche sur les traces de l'art et rend sa route plus lumineuse et plus large.

Avec ces *Variations Darwin*, j'ai frôlé le pire, une espèce de rechute dans la névrose littéraire avec les sentiments d'indignité, de vie gâchée. Cette façon d'avoir mis à côté de la plaque, de ma plaque, tout ce dont le théâtre curieusement m'éloigne. Le théâtre hygiénique, même si ce n'est pour moi qu'un placebo.

vendredi 17 septembre 2004

Celui qui a un message à délivrer, du sens à faire partager, celui-là ne peint pas, ne joue pas, n'écrit pas de musique ; l'artiste propose une forme, gratuite, pour le jeu de l'imagination.

« Rien n'est moins vivant que la vérité » qui a dit ça ?

Imiter le rossignol ; Kant en bon allemand préfère le chant du rossignol de la réalité que son imitation par le garnement caché dans le buisson. La force du rossignol, son génie, c'est qu'il ne veut rien dire ; son chant ne nous concerne pas, n'étant pas femelle de rossignol. Pour aimer sa beauté, il faut que l'on oublie Darwin.

Un artiste est toujours suspect de vouloir signifier quelque chose. Dépravé par le soupçon de signification.

Rester énigmatique. Et pourtant je travaille avec les mots. J'embrouille seulement les choses.

Trouver des motifs, ce qui nous met en mouvement. Motifs, c'est le mot qui me manquait. Des motifs de faire quelque chose, d'entreprendre. Trouver des magnétismes, c'est un peu platonicien. Morceau de pain jeté dans la Vivonne qui attire les têtards. Gilberte. Contingence de la passante de Baudelaire.

dimanche 19 septembre 2004

Veillée d'armes, mais quel est au juste le combat ?

La question des éponges : végétal ou animal ?

lundi 20 septembre 2004

Première journée de répétition, passée à l'ircam. Enregistrement de petits modules markeassiens. Difficile de se rendre compte. Mais je voulais que les comédiens se rendissent compte de là où ils avaient mis les pieds. Il était important qu'ils ne commençassent point par le texte, par ce qui leur apparaîtrait d'abord de l'ordre du contenu. Je ne parle pas du malaise ircamien ; on ne peut pas dire que l'état major me voie avec plaisir. Finissons ce qui a été entrepris, et au revoir. Adieu.

L'après-midi enregistrement des cordes d'*Ars nova*. Nous sommes avec les comédiens dans un studio qui regarde sur la salle d'enregistrement. La vitre nous protège ; je sens que les réactions narquoises ne vont pas tarder, l'effet le petit-bourgeois devant un bâtiment de Nouvel. Ils sont prêts à se marrer, ces comédiens qui ne voient pas le ridicule de leur propre ringardise. Je flanche un peu, ne vois pas ce que je vais bien pouvoir leur dire ; je me méfie d'une réaction brutale de ma part. Je me contiens, je me retiens.

Puis je prends la parole et ne suis pas trop mauvais. J'explique ce que nous faisons là, et Alexandros est très clair sur ses intentions et sa manière. Harmoniques ; quelque chose, comme du moins je l'entends, qui n'avance pas, mais création d'objets, au fond d'un milieu. Je rebondis sur cette idée, en disant qu'on n'est pas dans le mouvement d'une fable qui trouve sa résolution mais que « nous sommes dedans ». On s'est mis dedans ; ça n'avance pas nécessairement : pas le développement d'une fable ou le dévoilement d'une vérité. J'aurais dû dire captation d'intensités, ou quelque chose comme ça. Nous nous mettons dans tous nos états. Le but, si l'on ose parler de but, d'un tel théâtre, ce n'est pas de faire sens, des effets de sens, surtout pas des gratifications pédagogiques ou culturelles, tout ce que vous voulez savoir sur Darwin, de l'information sur Darwin, comme si nous faisons une monographie, ou encore moins une biographie (cf.p38). Nous n'avons pas de cahier des charges ; nous avons une assez grande marge de liberté, prenons en le risque. Le théâtre n'a

pas vocation à remplacer la lecture ni à en être, comme j'ai pu le penser dans les années 80, la métaphore ou *l'analogon*. Je ne m'étends pas là-dessus, c'est pour le *Théâtre et son trouble*. Que je dise seulement qu'on ne peut pas non plus faire théâtre de tout. Un texte assertorique, péremptoire, certain de ses affirmations, n'a pour moi rien à faire sur un théâtre. Il faut que ça tremble un peu, qu'il y ait du jeu pour que nous puissions caser le nôtre. S'il n'a que des vertus cognitives, il ne fera qu'administrer sa potion. Mais le public flasque peut aimer cela, bien sûr. Si le bénéfice secondaire du théâtre est de faire croire au public qu'il est intelligent et cultivé en ressortant de là, quelque chose me paraît manquer ou manqué. Ou alors quel est le bénéfice principal ?

Il faut être dedans, en plein dedans, sans espoir d'en sortir. Nous sommes sortis de la représentation. C'est post-beckettien. « Ça avance », mais à la fin de la partie, nous ne sommes pas plus avancés.

-Tu me racontes ton histoire ? Et une façon d'être dedans, c'est d'être dans un univers de discours qui est limité (le propre du comédien, il a son texte, il dit s'en tenir là). On ne peut pas tout dire, ce qu'on a à dire tient dans cette centaine ou plus (deux cents) pages, et il faudra tout dire avec ça. Et l'espace aussi est limité. Confinement dans la scène et sa scénographie. C'est la règle du jeu. Un jeu qui consiste à concerner les corps avec les mots, les rêveries, les imaginations, les idées mises à notre disposition dans la partition. Qui elle-même est faite de choses volées à l'étalage de la littérature, de la philosophie, de la science, etc. Ou saisies comme en plein vol, dirait Kafka. Dans l'immédiat, le comédien doit aller à la rencontre de son texte, et je suis là pour l'y diriger, mais c'est ma seule façon de diriger, pour le reste, c'est autant le comédien qui me dirige dans ces matériaux. Trouver ce qui concerne son corps ; le comédien a du corps. Ce qui le concerne pour l'ici et maintenant du spectacle. Le théâtre est exclusivement local. Expériences locales. Le comédien va devoir trouver ses motifs, ce qui va pouvoir le mettre en mouvement. Et donner quelque chose de vivant. Ce qui fait aussi que les comédiens n'ont pas à considérer les 7 dossiers comme à prendre dans l'ordre ou comme à se distribuer ; il convient de redistribuer les cartes. Prendre les choses en écharpe.

C'est là qu'on est en face des cornes du taureau. Je reprendrai demain sur le risque (dont je vois bien aussi le dérisoire), celui d'une expérimentation, d'une manip. Insisterai sur ceux des scientifiques qui prennent des risques, qui ont leur petite imagination. L'air du temps. Aussi ceci : si tu ne t'intéresses pas à la science, elle s'intéresse à toi. Je devrais plutôt parler de techno-science puisque Alain n'est pas là. Avant c'était la politique... Et j'ai bien envie de prendre quelques risques.

Mais aussi les comédiens sont pris à contre-pied. Pas un théâtre de l'imitation, du personnage. Moi, je suis très agacé par les histoires qu'on raconte (le roman, le cinéma). Je suis un fils de l'ère du soupçon ; mes références sont le Flaubert de *B&P*, le Musil de *L'HSQ*. Ou le pâle héritier d'une littérature qui a essayé d'être non-représentative, non imitative. Là il y a une violence qui est faite au comédien. Quand je suis spectateur, j'avoue ne pas trop adhérer (m'identifier, du moins au théâtre) au comédien-personnage qui m'est présenté (au cinéma, c'est différent) ; pas assez naïf pour ça. En revanche, pour étranger que m'est le comédien, je puis admettre qu'un des plaisirs de ce métier, de cet art, c'est d'être un autre, et par jeu. Ici pas de ça, Lisette. Ne me demandez pas pourquoi, ou pas plus que je n'ai déjà dit plus haut. C'est ma part irréductible, réfractaire et réfractaire même à ma propre analyse. Mon ethos esthétique. Je peux chercher des explications qui sonnent toujours un peu faux. La plus juste : je m'intéresse au cerveau ; j'expérimente sur ce qu'un cerveau peut accueillir et sur la manière dont la pensée, à la limite de sa sauvagerie, peut fonctionner, au-delà du sens et de la construction logique. Le rêve ? le fantasme, la pensée sauvage ? Pourquoi pas. Donc ça va de soi, comme le disait Gérard Souzay, qui vient de nous quitter, comme on dit à France-Musique, de la peinture abstraite : « la peinture abstraite va de soi. » Post-brechtisme, post-müllerisme, probable. Mais en se mettant avant la constitution du sujet, en personne ou personnage, si vous voulez. Les court-circuiter.

Les mots et les corps. La pâte.

Créer des émotions.

Donc première hypothèse de travail : à chacun sa variation (donc à chacun son thème). Et le repos du guerrier : la littérature narrative. Chacun pourrait avoir un livre de référence, le lire pour soi, et nous faire profiter d'un petit bout, chaque jour, avec le livre. À chacun son histoire. Ou la même pour tous. Il y aurait : *Niels Lhyne, Une nihiliste, À la lumière des étoiles, Ainsi va toute chair*, deux nouvelles de Hardy (*Petites ironies de la vie*) et *Tess*.

mardi 21 septembre 2004

Où je dois être plus clair : sur ce que l'on peut identifier du projet et l'affirmation en même temps du caractère indéterminé de cette recherche.

mercredi 22 septembre 2004

Ce que j'ai dit hier : des choses sur l'information. L'homme stressé et l'homme informé. Le lapsus avec Averty. Un homme averti en vaut deux. Combien un homme informé en vaut-il ? Il y a ce problème : que fait-on de l'information ? L'homme stressé. Sloterdijk ?

D'autre part : il y a les idées qui passent par les corps. La proposition : le diable, c'est un babouin pour grand-père passe par l'estomac de Darwin. Sloterdijk qui parle de l'établissement d'un lien entre un comportement routinier de l'être humain et le monstrueux. Plus expérimentateurs que découvreurs.

*Das Ungeheure* : Hölderlin et Goethe. *Deinos*.

« L'ultime événement persistant du monde historique, c'est la globalisation toujours actuelle comme production de l'actualité éternelle de la terre. » Slot *HDC* 25

jeudi 23 septembre 2004

Rien appris en parlant au Dicream, cet après-midi.

Si chaque variation accouchait d'un animal ? Clément pourrait assumer le roman de Darwin. Préparer les textes en anglais pour faire la nappe de fond.

Aujourd'hui : ce qui semble fonctionner le rapport voix/musique. Les comédiens bien ensemble sur le plateau. Le plaisir de l'improvisation. Il faudrait que j'en parle. Une sorte de jubilation qui passe peut-être dans les spectacles.

vendredi 24 septembre 2004

L'improvisation des bancs. Immobilité de Bodnar, bien. Les solos, plus difficiles. Quelqu'un qui va parler dans le micro de l'autre. À ce propos, il faudra lundi que je travaille un peu sur la sélection sexuelle.

Le même texte qui passe de bouche en bouche. Stratégie aussi du texte restreint.

dimanche 26 septembre 2004

Hier samedi, nous avons reçu nos trois premiers invités. Bonne impression sur l'équipe. Ce que c'est que l'intelligence en exercice. Différent de l'artiste comateux. Plaisir de penser. Assez brechtien.

Faust, ce n'est pas tant l'immortalité qu'il recherche que le rajeunissement, le retour en arrière.

Le caniche noir, c'est aussi celui de Faust. Cela m'a fait penser aux accessoires. Les bancs, ce n'est pas mal. Un petit arbre dans un pot.

Faust : et ainsi l'existence est un fardeau, la mort mon désir, la vie mon horreur. Ça, ce n'est pas darwinien. Du reste Méphistophélès répond : Pourtant la mort n'est jamais un visiteur bienvenu.

Faust nous montre bien que rajeunir et ne pas vieillir sont deux choses différentes. Avoir trente ans de moins. Méphisto indique que pour rajeunir de quatre-vingts ans, le mieux c'est d'aller à la campagne et de vivre avec les bêtes en bêchant son jardin et en mangeant des aliments naturels.

Artaud qui parle d'un « changement corporel de fond ».

« Qui meurt, c'est qu'il a voulu le cercueil ». « Nul ne meurt qu'il n'y ait consenti. » Il y a « un commandement parfaitement éludable du cercueil ».

*Homo sapiens* agent de l'évolution. La vie comme mécanisme ou la vie comme information.

Rifkin : la révolution génétique et la révolution informatique sont en train de converger sous la forme d'un puissant complexe scientifique, technologique et économique. (15)

-est-ce que pour le transgénéticien les limites entre espèces ne sont que étiquettes commodes permettant d'identifier des entités ou des relations biologiques familières, mais qui ne peuvent en aucun cas être considérées comme des barrières infranchissables ? (ibid.60)

Thomas Eisner : Grâce aux progrès récents du génie génétique, chaque espèce génétique doit être considérée comme une banque de gènes potentiellement transférables. Dans la bibliothèque de la nature, une espèce n'est pas seulement un volume relié, elle est aussi un classeur à feuilles mobiles dont chaque page, ou gène, est disponible pour se prêter à des transferts sélectifs entraînant la modification d'autres espèces. (ibid.60)

-le fait que des micro-organismes soient des êtres vivants n'a pas de portée juridique.(69)

-idée de trésor génétique.

-quand même un microbe ou une bactérie ressemblent plus à un produit chimique qu'à un cheval. (69)

-pourrait-on créer un gène nouveau ?

-lâcher des OGM dans la nature.

Radman : l'autre idée, le cerveau humain, (ce serait du chauvinisme que d'affirmer qu'il est le plus beau produit de l'évolution ?) va se rebeller contre l'évolution, et tâcher d'intervenir dessus.

Cet après-midi, nous avons reçu Jean-Claude Weill et Miroslav Radman. Qu'est-ce qui en ressort ? Qu'on vive plusieurs centaines d'années ne changerait pas grand-chose.

Fait lire un passage de notre *Faust*. Pas beaucoup avancé depuis sur l'histoire du gène égoïste. Je tourne un peu en rond, n'est-il pas ?

Tout cela doit aider à faire la philosophie du théâtre, et à réfléchir sur l'art du comédien.

Nicky décide que le décor doit être gris. (*noir clair*). Je crois que c'est mieux que blanc cassé ; plus éclairable, moins salissable. Il va falloir définir des actions à faire par les comédiens sur le plateau. Avec quels acces-

soires ? Chacun le sien. Un samovar, un banc, plusieurs bancs, un arbre dans un pot. Deux poubelles. *Intérieur sans meubles*. Le tout assez grisâtre. Un escabeau. Un fauteuil à roulettes comme dans *Histoire naturelle de l'esprit*. Des calottes de feutre. Le sifflet autour du cou, le caniche noir. Les torchons-cerveau (2m2) (*vieux linge*). Les lunettes noires. Des biscuits. Des biscuits classiques. Une lunette. Une bombe insecticide. Un tableau noir. Un fauteuil à roulettes, genre fauteuil de bureau.

-qu'est-ce que je tiens, je ferais mieux d'aller me coucher.

-l'heure de mon psychotrope. Le soir, je me stupéfie.

Se prendre le pouls.

-je n'aime pas ça ; je n'aime pas ça.

-c'est d'un triste.

-pas de mouettes ?

-mouettes !

-cette nuit, j'ai vu dans mon cerveau.

Une puce ? Mais à partir de là l'humanité pourrait se reconstituer.

-je te quitte, j'ai à faire.

-il y a des puces, non ?

lundi 27 septembre 2004

Exercices du jour, sur la partie *Machine*, encore. Travailler sur la page 75. L'idée serait de travailler sur un petit paquet qui fait sens, qui défend une thèse (ici les machines et leur, notre avenir). Et faire sentir cette obsession que l'homme peut devenir le parasite des machines. Contre le : IL FAUT METTRE LES MACHINES AU SERVICE DES HOMMES. Y a-t-il vraiment une ruse des machines ?(77) Il y a plus d'hommes occupés à soigner les machines que les hommes (79).

Deuxième chose : ce serait intéressant de voir surgir l'hypothèse de la communication de cerveau à cerveau. Autre travail : voir dans le cerveau. Comment on peut jouer avec ça ? Et avec quel matériau ? Qu'est-ce qu'on raconte ? Logique du vivant et logique de la machine.

Il faut trouver une espèce de trame. Aussi la scénographie comme milieu.

Il faut l'explorer comme telle.

mercredi 29 septembre 2004

Hier quelques improvisations plus chorales. Je dis qu'il faut éviter l'autoritarisme et l'emphase.

jeudi 30 septembre 2004

Alain : le cerveau, c'est fait pour bouger.

mardi 5 octobre 2004

J'y vois goutte. Répétitions pas désagréables. Je parle aux acteurs de ce spectacle comme d'une thalassothérapie pour eux, une cure. Un moment de réflexion. Pour se dégraisser un peu. Oui, un théâtre qui réfléchit mais pas sur autre chose que lui-même. Ce n'est plus très à la mode, mais enfin...

Le dispositif me paraît pouvoir faire l'affaire ; il faut partir de lui, mais pour quoi dire ? Le doute s'installe et aussi une formidable fatigue, due aussi aux embrouilles familiales, le rôle du salaud de service étant un peu éreintant.

On peut soit partir du dispositif : un comédien interprète, joue avec le dispositif acoustique, et le théâtre vient tenter de prendre le dessus. Ou bien l'on part de quelque chose comme des « actes sans paroles », et des textes arrivent, entrent dans ce jeu-là.

Repartir toujours du plateau nu. Les acteurs doivent entrer les accessoires, bancs, etc. Lampe torche.

Utiliser cette citation de Butler p110 :

ERNEST : J'étais à peine capable de marcher à quatre pattes qu'on m'apprit à me mettre à genoux.

Le miroir (comme JB dans l'improvisation) : je veux voir dans ton cerveau.

mercredi 6 octobre 2004

Très mauvaise répétition, au point que je ne sais plus s'il y a un spectacle derrière tout ça. Je n'entends plus rien. Le texte me paraît sans intérêt.

On a vu un petit passage de la *Génisse*, et c'est vrai que la gratification était plus grande que ce à quoi nous avons assisté après.

Vendredi 8 octobre 2004

Sorte de détresse toujours. Quel est le rapport entre Darwin et aujourd'hui ? Quelle est la place de Darwin dans le spectacle ?

Il faut vraiment que je trouve une formule : plus de Darwin, avec des spécialisations dans Darwin : Emma, le *Beagle*, les espèces ou les vers de terre...

Hier impromptu stieglérien. Assertorique, le garçon, comme d'habitude. Il sait ce que c'est que l'hypertélisme ; la technique, c'est l'hypertélisme. C'est vrai, c'est elle qui est hypertélique ; elle « tire » le cerveau. La technique ne s'arrête pas. Pas de place pour le trouble. Les scientifiques, quand ils valent le coup, sont plus artistes que les philosophes.

Devenir le fantôme du British Museum.

« La science ne manque pas de talents, elle manque de caractères » Claude Bernard. Einstein : « Si vous voulez savoir comment fonctionnent les scientifiques, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Regardez ce qu'ils font.. »

Radotages :

-Pourquoi Darwin n'est pas un héros dramatique (ou épique, au sens du théâtre épique) ? Parce que ce n'est pas un vrai rebelle, et que le conflit, même s'il est très violent, et le reste comme aux États Unis, n'a pas l'air d'être contre sa personne. Il n'y a pas de risque physique, donc pas de risque de destruction. Or le héros doit être détruit (par le feu –Bruno- ou par le reniement-Galilée-), le héros est une denrée périssable. Darwin se détruit de l'intérieur, par la maladie psychosomatique. Ce n'est pas très spectaculaire. Le spectateur ne peut pas souffrir avec lui : « lorsque le spectateur se met à la place de celui qui est malade dans son corps, il ne trouve en lui-même rien en fait de jouissance et de capacité de réalisation psychique, et c'est pourquoi ce qui est malade dans son corps n'est possible sur la scène que comme accessoire, non comme héros, ce qui n'exclut pas que des aspects psychiques non spécifiques de la maladie renent malgré tout possible le travail psychique, par exemple, la déréliction du

malade dans le *Philoctète* ou le désespoir du malade dans les pièces sur la phtisie. » Ce n'est pas moi qui le dis, mais Freud (« Personnages psychopathiques à la scène » *R, I, Pb I*, p. 125)

Et si on n'a pas le combat du Titan contre Dieu (du rebelle), il faut au moins une histoire d'amour. Avec Darwin, franchement. Emma, c'est pas torride. Des amours conjugales comme ça, ça ne fait pas venir le public. Il faudrait un drame religieux, psychologique ou amoureux.

Freud : « la condition de la jouissance est que le spectateur soit aussi un névrosé. » (127)

Anti-héros : parce qu'il apporte une mauvaise nouvelle. Vous n'êtes que des singes améliorés, et amélioré, ça veut dire quoi ?

Pour les naturalistes pré-darwiniens, les variations présentaient peu d'intérêt, sauf à titre de curiosités. Après tout, c'était le spécimen « étalon » qui représentait le mieux l'essence éternelle de l'espèce, que le naturaliste essayait de comprendre. Mais pour le biologiste évolutionniste, la variation est le véritable matériau de la nature -c'est elle qui rend la sélection naturelle possible.

Pour Irène : il faudrait écrire une *Histoire naturelle des bébés*.

Ce que je ne veux pas dire tout de suite : que les espèces n'ont pas été créées une fois pour toutes et qu'elles ont évolué depuis leurs premiers pas au fil de périodes considérables. De surcroît l'évolution doit être comprise comme le résultat de variations aléatoires au sein d'une espèce donnée et de la réussite plus ou moins grande avec laquelle les différentes variantes parviennent à survivre et se reproduire.

Que la vie est le fruit d'une évolution historique, on le savait déjà ; le grand-père Erasmus, entre autres, l'avait déjà dit. Mais pas prouvée. La seconde qu'il n'y a pas de direction précise dans l'évolution, encore moins.

Lyell : Je souhaite que vous publiiez quelques fragments de vos données, les *pigeons*, par exemple, avec la théorie, histoire de prendre date, d'être cité et compris.

-quelle est la cause première des variations ? Lesquelles sont hérissables ? Lesquelles ne le sont pas ? Quand les parents divergent par l'un des caractères, qu'est-ce qui détermine la forme que ce caractère prendra chez

les rejetons ? Comment penser cela alors que je n'ai pas le gène à ma disposition ? (391)

Après le turbin : meilleure journée, parce que j'ai parlé un peu au commencement (repris mes notes) et proposé un exercice très simple à partir de la partition. Les comédiens devaient lire ensemble et pour eux la *partition 0*. En la feuilletant. Nous sommes partis de l'œil. Il est apparu des choses : qu'il y a des propositions efficaces sur les aveugles (voir/ne pas voir), mais que *Pax6*, ça passe mal. Comment passe mal aussi l'idée que l'organe le plus parfait de l'évolution (comme le cerveau). C'est dommage parce que les deux textes de Darwin (p61) sont beaux. Mais on peut sans doute faire passer *Pax6* sur bande-destruction. Demander à AP d'éclaircir un peu les choses. Une seule idée pour faire passer la visualisation. Fermer les yeux pour voir son cerveau. Dire : « je veux voir dans mon cerveau » en fermant les yeux. Si je vois de mes yeux un arbre, c'est plus pauvre que si je ferme les yeux et que je pense arbre. Comment voir son cerveau. On a envie de voir ce que peut-être on ne pourra jamais connaître. J'aimerais me voir penser, sentir, bref, vivre, voir mon cerveau en action. Le voir fonctionner en direct, et en temps réel ; une joie. Se voir penser, c'est quand même plus intéressant que de s'écouter parler. J'ai insisté sur le fait qu'il ne faut pas qu'ils fassent semblant de penser par eux-mêmes ce qu'ils disent. Ils sont traversés par des mots, ils en sont le médium. Pas l'auteur. Cela est extrêmement important. Le cerveau bombardé, sinistré par l'information. Donc aussi la violence. Cerveau éponge ; pas de travail cathartique. Pas de tragédie, du stress. À quoi ressemble le cerveau de l'homme terrorisé ? Une idée qui nous vient de Darwin qui a le cerveau d'un savant dans un corps de chrétien. Ça passe en brûlant l'estomac, en déglissant les dents, en foutant la migraine. De l'influence des mots sur le corps. Je pourrais dire : de l'esprit. Pour un nouveau dualisme. Reprendre à notre compte le mot de Turing : l'esprit donne au corps de quoi s'occuper.

La catharsis, ça avait du bon. Purgation : c'est bien l'idée que le corps peut traiter l'information ; il s'en purge. Disjonction de la terreur et de la pitié. Soit l'une, soit l'autre.

Alors il y a le problème de la visualisation, de l'imagerie. Comment traiter cela au théâtre ? Justement on ne peut pas le donner à voir. Dire des horreurs dans l'oreille (vers le cerveau) d'un comédien, et imaginer la manière dont le cerveau traite cela. Comme on visualise le cerveau d'un qui regarde un film pornographique. Pendant que j'écris ces lignes, émission sur FC sur le super-marché Foucault des Nuits Blanches au Palais de Tokyo.. « Un niveau de dérision jamais atteint », dit un passant.

Quelles horreurs choisir ? Bataille sur l'œil ? La violence politique actuelle ?

Quelque chose d'autre : voir nous convaincre de l'insignifiance de l'homme. Le texte de Hardy sur l'infiniment grand ; et l'idée aussi qu'à regarder le petit rapetisse l'homme. On trouve vite la première cellule commune. Et aussi la vexation vésalienne. On fait voir le corps.

Après ce fut le tour de la machine, avec orgasme à la clé. Épisode possible venant après la copulation d'homunculus à homunculus. Il faudrait qu'AP revienne là-dessus. Réactions du corps à la machine. Ou bien le corps se fait le serviteur de la machine, en passe par tous ses caprices, ou bien... ; ou bien quoi, au fait ?

L'éloge des militaires, passable aussi, avec adresse brutale (Maud) à celui qui parle. Ce qui s'entendait assez bien aussi : *sapiens* peut-il encore évoluer ? (82) Entendre aussi le destin de l'homme comme destin technique. « La question récurrente : l'homme évolue-t-il toujours ?

Garder aussi : c'est quoi un œil ? (86) Sur le rat, et sur la communication de cerveau à cerveau, ce que faisait Marc est possible. La force de la pensée.

Arriver à l'homme est un produit. Le vivant aussi comme matière première, ce qui nous ferait glisser à la transgénèse.

Et pas de refuge. Pas de refuge dans la poésie de l'Être.

Faut-il rajouter des choses de *Machine esprit* ? À voir demain matin.

samedi 9 octobre 2004

Faire vite une partition « Tcharles » ?

Problème : ce qui semble marcher, c'est le collectif, plus que des individualités qui émergeraient.

Stiegler : domaine des artefacts, la *tekhnè* est la possibilité de l'arbitraire et de la pire *hybris*, de la violence des hommes contre la *phusis* lorsqu'ils se prennent pour des dieux.

-sais-tu bien quel monstre tu es ?

Poser des questions à AP sur la fin de la *partition 2* des *Chimères*.

Fitzroy et le déluge ? Y a-t-il quelque chose à faire de cela ?

Un théâtre qui subit le choc de la science, mais comme tout un chacun, en fait, comme un lecteur de journal. Déterritorialisation tout aussi bien, mais de la science comme du théâtre lui-même. En fait le théâtre n'est pas déterritorialisé, en tant qu'il reste dans ses murs.

Aujourd'hui petite vitesse. Des petites choses sur *Pax6* et l'homunculus cérébral. Et l'origine de la vie.

Mais à quoi va ressembler tout cela ? Je ne vois encore rien venir : commencer par la musique, puis la bande, en anglais puis en français. Puis entrée un peu fantomatique des comédiens déplaçant ou plaçant des objets, pour que beaucoup de choses soient dites avant que cela commence. Mais avec quels textes ? Darwin récapitulé ?

dimanche 10 octobre 2004

Centrer sur le cerveau. Je me mets dans le cerveau de ... Je ferme les yeux. Qu'est-ce que nous réserve le cerveau ?

Je crois me connaître, les philosophes me demandent de me connaître moi-même, alors que je ne connais pas mon cerveau.

-le cerveau humain peut-il connaître le cerveau humain ?

Le corps n'est qu'un BMI.

Les expériences faites par la poésie. Le sonnet des voyelles.

Les expériences à faire autour du cerveau :

-imagerie. Qu'est-ce que tu vois ? rien, plus rien. *Fin de partie*, mais il ne s'agit pas d'aller voir dans le monde, voir ce qui reste du monde, mais voyager à l'intérieur du cerveau. L'horreur qui n'est même plus une émotion forte. Quand avez-vous vu quelque chose pour la dernière fois ?

Le 11 septembre à la télévision ? Des otages décapités sur Internet ? Ou est-ce plus fort de décrire la torture ? Elle traîne son prisonnier nu et en laisse... Elle semble sourire. Il faudrait se faire un petit musée des horreurs. Cerveau de l'homme exposé au monstrueux. Reprendre Slot. là-dessus.

Sade ? Violence historique et violence sexuelle. Mais aussi histoires drôles : forte activation dans une zone du cortex cingulaire antérieur.

Inversement, le cerveau de Darwin : il veut qu'on lui raconte des histoires qui finissent bien. Avec de jeunes et jolies femmes pour héroïnes.

Avec la télévision on n'exprime plus aucune émotion.

-expression des émotions, justement. « Je suis triste parce que je pleure », et non l'inverse. Expressions faciales clairement distinctes. Hypothalamus d'où partent les réactions viscérales ; amygdale qui contrôle l'expression comportementale, cortex cingulaire où s'élabore la conscience de l'émotion, hippocampe qui intervient dans la mémorisation des émotions. Circuit commun à tous les mammifères.

-mammifère ! (comme on dit salopard).

Le questionnaire de l'hédonisme : 1-vous écoutez de la musique sur un canapé avec une jolie femme. Il peut y avoir une cheminée avec feu de bois. (Darwin) ; 2-le voyant rouge de votre répondeur s'allume ; 3-vous allez entrer en scène le soir de la première. Jouer ici avec Darwin : l'émerveillement devant la nature pendant le voyage du *Beagle* jusqu'à la confession du meurtre.

-la mémoire. La mémoire comme forme de la plasticité. Fixation sous la forme d'une trace, rappel par une nouvelle stimulation, oubli. Renforcement : récompense ou punition. L'araignée n'apprend pas à tisser sa toile ; elle ne s'en souvient pas non plus.

-qu'est-ce que tu sais ?

-je ne me souviens pas.

La mémoire de travail.

-la pensée. Et si on pensait un peu, tu as un moment ?

Autre chose : reconnaître un mouvement biologique d'un mouvement mécanique. Ton cerveau en est capable. Mais simuler un mouvement mécanique, c'est de l'art, non ?

Maintenant, suis-je capable de définir quelques paquets pour travailler ?

Stendhal : la meilleure excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas.

Il faut d'urgence que j'invente un scénario (au moins un). Ça commence dans la musique, puis des voix émergent dedans puis des scènes mimées qui seront jouées après. On comprend après. La question : est-ce qu'on commence avec Darwin ? Des éléments de la partition *Tcharles* ? Ou bien on entre par le cerveau immédiatement. J'ai un cerveau trop gros. Et je n'ai pas assez de cerveau : toujours plus. Ou bien ce premier temps doit être comme une ouverture avec entrée des différents thèmes.

lundi 11 octobre 2004

Anecdotiquement :

Changeux, à la question plate et bête de savoir pourquoi on n'utilise qu'une partie de notre cerveau : « heureusement », sinon ce serait l'épilepsie permanente.

Est-ce que ce n'est pas un spectacle sur l'épilepsie ? Qu'est-ce que perdre connaissance ? De façon brève (petit mal), de façon prolongée : le haut mal. Contractions musculaires, exagération du tonus musculaire.

L'événement immatériel de la pensée émergeant de son bain de neurones.

-je suis donc je pense.

-Miguel de Unamuno.

-oui, Miguel.

-je suis un réseau pensant.

Différence neurologique entre l'art abstrait et l'art figuratif. V1, V4. Pour le figuratif, l'hippocampe, assez conservateur (ressemblance) joue sa part. Sémir Zeki.

Mondrian découvrant des lois de la neurologie sans le savoir : ses lignes orientées horizontales et verticales qui reflètent l'organisation des cellules en travées dans l'aire V3 dévolue à la forme. Mais selon lui les Cubistes se

sont gouré ; le cerveau a un point de vue, ne reconstruit pas le réel comme Picasso.

-est-ce grave pour Picasso ?

Rafales :

-Saint Saëns : tous les violonistes jouent faux, certains exagèrent.

-Ravel : je ne ferai jamais ma *Jeanne d'Arc*. Cet opéra est là, dans ma tête, je l'entends mais je ne l'écrirai jamais. C'est fini, je ne peux plus écrire ma musique.

-Amusie.

-Petites actions apraxiques. Jeter, comme Ravel, un caillou à la tête de quelqu'un plutôt que de faire des ricochets.

Le sommeil comme entretien du cerveau. Changeux : à l'état de veille, le cerveau n'effectue pas toutes les opérations dont il est capable. Pour maintenir l'intégrité des aires et des circuits qui n'ont pas été stimulés pendant la veille : entretien fonctionnel ? sinon dégénérescence.

-le fœtus rêve plus que l'adulte. On rêve énormément après la naissance.

-Jouvet (pas le nôtre) : dans le sommeil l'homme soustrait au monde qui l'entoure, se retrouve face à lui-même. On réinjecte cent minutes par nuit le patrimoine héréditaire qui fait de chacun d'entre nous un individu différent des autres. Le rêve serait alors une anti-culture qui pourrait nous permettre de résister à notre environnement. L'homme continuant de rêver garderait en lui sa véritable nature, plus importante que sa propre culture.

-ne pensez pas à moi !

-tu rêves !

-Pascal : j'ai mes brouillards et mes beaux temps au-dedans de moi.

-Einstein : les mots et le langage, écrits ou parlés, ne semblent pas jouer le moindre rôle dans le mécanisme de ma pensée. Les entités psychiques qui servent d'éléments à la pensée sont certains signes ou des images plus ou moins claires qui peuvent à volonté être reproduits et combinés. Il s'agit dans mon cas d'éléments de type visuel et parfois moteurs. Les mots ou autres signes conventionnels n'ont à être cherchés, avec peine, qu'à un stade secondaire.

Czapski, peintre et écrivain, au camp de Graziowietz : *Proust contre la déchéance*.

Faire notre musée des horreurs. Le journal de la semaine ? Ou des classiques ?

Aujourd'hui les improvisations furent consacrées à la mémoire.

Injections :

AP : Ces quatre complexes sont nés de deux duplications d'un chromosome et la disposition des homéogènes chez la mouche et chez les vertébrés, a permis de mettre en évidence que nous partageons avec les arthropodes un ancêtre commun qui a vécu il y a, environ, six cent millions d'années. Cette parenté est marquée non seulement par les ressemblances de structures entre gènes positionnés de façons similaire sur le chromosome d'arthropode et sur ceux des vertébrés, mais aussi par les complémentations géniques, l'absence d'un gène chez la mouche pouvant, en certaines circonstances être compensée par l'introduction du gène situé en position identique chez la souris. Ces gènes homologues à travers l'évolution sont dits orthologues.

-Donc la tête - cerveau compris - existait chez l'ancêtre que nous partageons avec les arthropodes et, très probablement, chez l'ancêtre de cet ancêtre.

-il y a un plan dans l'œuf.

-homunculus : Mais si je peux par un mouvement moteur gratter mon coude, c'est parce que le cortex moteur est informé par le cortex sensoriel de l'emplacement de cette gène et "sait" actionner les muscles qui permettent d'y répondre .

Il ressort de ce mouvement – le coude me démange et je me le gratte - que les représentations sensorielles, au niveau du cortex sensoriel sont forcément en contact avec les représentations motrices. Nous avons là deux représentations du corps, en fait bien plus de deux, sensorielle et motrice en contact dans un rapport topologique qui respecte dans ses grandes lignes la forme du corps réel dont le miroir nous renvoie un reflet. Les représentations sensorielles et motrices cérébrales, homunculus cen-

traux, sont constituées de réseaux neuronaux dont la topographie globale respecte celle du corps. Avec des déformations qui reflètent la richesse de l'innervation périphérique des parties représentées. Par exemple, la main cérébrale chez l'Homme est disproportionnée en raison de la finesse de l'innervation sensorielle et motrice dont est le siège cette main que je vois et que, spontanément, je dirai réelle, même si elle ne l'est pas plus que ses autres matérialisations homunculaires, génétiques ou neurales.

Car la forme de la main est bien codée par l'homunculus génétique, par les gènes Hox dont il a été déjà question. Comme ces gènes Hox ne sont pas exprimés dans le thalamus, ou le cortex, on doit s'interroger sur les mécanismes qui font que, même déformée, une main corticale reste une main. Faut-il supposer que les gènes de développement cérébraux ont une "idée innée" de la main à construire sous forme de réseaux neuronaux ? Faut-il faire l'hypothèse selon laquelle ces neurones centraux sont informés de l'organe à représenter par l'arrivée, en particulier au niveau thalamique, des neurones sensoriels et spinaux qui eux - parce qu'ils expriment les gènes Hox - auraient une connaissance directe du plan génétique de cette main. Le point de vue actuel est que la forme première de l'homunculus cérébral est présente avant que l'information sensorielle n'arrive mais que cette information joue un rôle important dans le maintien de l'homunculus, son affinement et les déformations ultérieures qu'il subira en réponse à l'activité périphérique.

Cela pose le problème de la façon dont les fibres nerveuses s'organisent en représentations du corps en l'absence de toute information qui, même de façon indirecte, c'est-à-dire par l'activité sensorielle, ferait remonter l'information morphologique des gènes Hox vers le cerveau. Il faut supposer qu'un code morphologique permet la construction d'une première mouture des homunculus cérébraux qui pourra être ultérieurement réorganisée par l'activité périphérique.

jeudi 14 octobre 2004

Entre infra et méta-théâtre.

Bonne impression en répétition, mauvaise en revoyant des extraits des travaux des semaines passées en vidéo.

Hier: imagerie. Qu'est-ce qu'on voit dans le cerveau. La violence (torture en Irak) et Détective. Trouver de l'Ovide? Livre VI, Philomèle? Non.

Essayé l'ouverture: il n'est pas dit que donner du texte en commençant soit une bonne stratégie. Les gens n'écoutent point. Plutôt du Bataille ou du Shakespeare. Ou de la bonne tragédie grecque.

Ne pas oublier les morts au théâtre. Les comédiens pourraient mourir plus souvent qu'à leur tour.

Dire: le lendemain. Froisser les journaux ou les replier soigneusement. Même chose avec le cerveau-drap. Comme Irène l'avait fait. Abandonner la maintenance.

Le questionnaire qui pourrait être à la deuxième personne.

Textes en anglais: de la partition "émotions"?

Aujourd'hui travaillé sur la pensée à distance, l'homunculus (coût homunculaire) et les BMI.

vendredi 15 octobre 2004

Trouve toujours pas l'entrée du spectacle. Essaie d'y entrer en rêvant la nuit, mais ça ne marche pas. Je sens que je n'ai rien à dire, plus rien à dire, grande fatigue. Envie de faire, mais pas de dire.

"Let theory guide your observations, but till your reputation is well established be sparing in publishing theory. It makes persons doubt your observations"

Les cibles (liste)

1. L'illusion (cognitiviste) du grand tout
2. L'éthique
3. La religion, y compris la religion positive. La police scientifique
5. Les grandes synthèses (essais scientifiques)
6. L'idée que voir c'est comprendre
7. La sympathie pour les animaux
8. Les sociologues de la science (voir police)
9. Les mouvements anti-science (voir police)

## 10. Les Académies

-Plus on a de science, plus on a de peine.

-l'Ecclésiaste?

-oui, l'Ecclésiaste.

-qu'est-ce que tu attends?

-la poste; j'attends d'être posthumain.

-est-ce que tu te représentes que ton esprit (je parle de l'esprit humain, l'esprit tumain) n'a pas toujours existé? C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup à apprendre des animaux.

-parce qu'ils étaient là avant nous?

-parce que nous étions là avec eux avant nous.

-si tu veux.

-l'embryologie, voilà ma vraie philosophie.

-DARWIN: la connaissance du babouin en fait plus que Locke pour la métaphysique.

-celle du cerveau itou.

-je me demande bien quand les phénomènes mentaux sont apparus dans l'évolution.

-suffit pas d'avoir des cellules nerveuses. Question de morphologie.

-tu vas quand pas nous faire une philosophie de l'esprit sans te soucier du cerveau.

-il faudrait que Descartes nous dise à partir de quel moment tu deviens une substance pensante.

-instrumentation, c'est le bon terme; on refait sans cesse le coup du microscope. Les animalcules qui frétilent dans la goutte blanchâtre sous la loupe, ce sont des spermatozoïdes. Ils existent, la preuve je les vois.

Qu'est-ce que voir ? Le cerveau je vois dedans, je pense et ça s'allume ; je calcule et ça clignote, j'identifie les neurones du calcul, ceux de la parole. L'âge de la lumière, des lumières aussi, Gall ! Localisations cérébrales.

Naïveté du voir. Comment voir sans une petite idée ? Comment extraire le sens des connaissances accumulées ? Problème urgent, mais pas si neuf que ça. Déjà Lamarck, déjà Darwin, sans bio-informatique, à la main, ou à l'intuition. La description des espèces animales, vivantes ou fossiles, peuvent contribuer à construire une théorie de l'évolution, ou deux, ou trois, elle n'est pas en soi une théorie de l'évolution. Vingt ans séparent *Le voyage du Beagle* de *l'Origine des espèces*. La caméra à positrons peut contribuer à construire une théorie du cerveau, elle ne peut s'y substituer. Elle ne peut, non plus, se contenter de remplir le cahier des charges d'un dogme en attente d'être vérifié, figé, on n'ose parler de mythe par respect pour la beauté.

Darwin passant ses données au crible bio-informatique. Qu'est ce qu'il en sort ? Tout dépend de ce que j'ai mis dans mes algorithmes. De l'intuition créatrice de ceux qui les contrôlent, de leur capacité à imaginer, à être des savants, à se livrer au doute, à inventer des algorithmes ouverts sur l'indéterminé, le nouveau, l'inconnu. Chaque recherche est un embarquement sur le *Beagle*, plus une vie de réflexion. Longue si possible. Sinon, adieu théorie de l'évolution, victoire du mythe et de La Vérité, des Églises. Il est temps levons l'ancre...au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau.

-Baudelaire

-Oui, Baudelaire

Jamais un plan de carrière n'abolira l'intuition.

"After my return to England it appeared to me that following the example of Lyell in Geology, and by collecting all facts which bore in any way on the variation of animals and plants under domestication and nature, some light might perhaps be thrown on the whole subject. My first book was opened in July 1837. I worked on true Baconian principles, and without any theory collected facts on a wholesale scale, more especially with respect to domestical productions, by printed enquiries, by conversations with skilful breeders and gardeners, and by extensive reading (...) I soon perceived that the selection was the keystone of man's success in making

useful races of animals and plants. But how selection could be applied to organisms living in a state of nature remained for sometime a mystery to me.

In October 1838, that is, fifteen months after I had begun my systematic enquiry, I happened to read for amusement '*Malthus on Population*', and being well prepared to appreciate the struggle for existence which everywhere goes on from long-continued observation of the habits of animals and plants, it at once struck me that under these circumstances favourable variations would tend to be preserved, and unfavourable ones to be destroyed. The result of this would be the formation of a new species. Here, then, I had at last got a theory by which to work"

Darwin *Autobiographies*

samedi 16 octobre 2004

Les grandes fonctions du cerveau organisent le spectacle ;

I-VOIR (et il n'y a pas grand chose à voir).

II-ÉMOUVOIR (entrée des femmes)

III-VISUALISER

IV-FORCE DE L'ENTENDEMENT

V-MÉMOIRE

Leur parler aujourd'hui de Beckett, suite : la manière dont *Comédie* varie. Et se reprend. La chose curieuse : c'est que tout ce retour de Beckett n'est pas du tout délibéré. Dans les moments de préparation du spectacle, cet été par exemple, aucune pensée pour Beckett.

Esquisse de commencement hier (revoir les improvisations du 15).

Off : voix féminines (Irène et Maud) qui lisent la *Lettre sur les aveugles*, la mort de Saunderson. Bruits de respiration, cigarettes, tasse de thé, etc. Dans quelle mesure, est-ce compréhensible. Sur ce texte, improvisation de Marc : il entre avec le banc : aveugle, pas aveugle ? Peut-être pourrait-il ressortir, pour rentrer pour le numéro avec Clément. C'est beaucoup au début. Mais le numéro au banc, ce n'est pas mal. Évocation de l'animalité aussi bien. Le spectateur doit aussi pouvoir se demander sans cesse

qui est aveugle, qui ne l'est pas. Ils sortent. Les deux femmes devisent toujours. Voir choix de texte, partition VOIR.

TROISIÈME FEMME raconte pour les aveugles : soit ce qui vient de se passer, et annonce l'entrée d'un nouveau comédien qui a quelque chose à proposer pour traiter le thème du moment : VOIR. Elle dit le texte à sa place pendant que Mathieu dispose les étoiles-petits cailloux. Il se trompe de texte, dit l'autre texte de Hardy, est happé par sa voix enregistrée, sort. JB sort aussi, range les cailloux, laisse l'œuf, et aussitôt en coulisse, on entend sa voix : quel texte ? Toujours hâché par ces dames. Qui parlent de plus en plus de l'invisible, comme elles le sont elles-mêmes, invisibles. Il faudrait aller jusqu'au BMI, tandis que Marc rentre avec banc et joue avec l'œuf.

Ou bien la lumière fait entrer Irène&Maud ou bien le décor bouge.

Avantage : entrée en douceur de la musique.

On pourrait voir cela un peu différemment : ne pas utiliser tout de suite tout le monde (garder en réserve Mathieu), JB pourrait faire le Moine très maigre (ventriloqué par Marie).

Textes sur l'invisible ou sur la visualisation qui viendraient dans cette première séquence : Celui qui ne croit que ce qu'il voit. Aujourd'hui c'est possible de voir des objets toujours plus petits, dans les lieux les plus cachés du corps, encore récemment réputés inaccessibles. Voir en continu. Ne plus même prendre des photos, mais suivre en temps réel, filmer une mouche qui se développe, filmer l'activité cérébrale. Pensez à du triste, à du joyeux, ça s'allume dans le cerveau, pas au même endroit. Je vois les états mentaux. Le biologiste, cinéaste d'intérieur. Observateur de l'invisible, rendu visible par la technologie.

Mais ce visible, toujours plus envahissant est-il explicable par de l'invisible, du théorique ? Ou l'est-il par du visible encore sous-jacent. Comment penser le rapport entre voir et comprendre ? Comment trier le visible, l'organiser pour lui donner une cohérence théorique, en fonction d'une cohérence théorique, l'utiliser pour faire évoluer cette cohérence même ?

Faisons un rêve. Voir les circuits dans le cerveau, les neurones de ces circuits, les synapses de ces neurones, les récepteurs de ces synapses, et ainsi de suite au dehors et en dedans des cellules activées au cours d'une action, ou d'une pensée, ou d'une évocation. Masse de données visibles qui ne demandent qu'à être interprétées.

L'image se substituant à l'imagination, comment transformer ces données nouvelles générées par les technologies, nouvelles elles aussi, en connaissance ? Le "voir" s'apparente-t-il au mythe ou à la science ? Comment un objet vu pourrait-il être contradictoire avec un autre objet vu ? Sans référence théorique, sans rapport à cet invisible, ce non-dit, ou encore à cet "accepté" de la science, sorte de consensus de la société des savants.

Dimanche 17 octobre 2004

Hugo Ball : L'art de la métamorphose est sans importance depuis que tous, intellectuellement du moins, nous nous sommes faits comédiens.

*Film* de Beckett était d'abord intitulé *The Eye*.

À un mois de là. Des hypothèses de travail qui semblent tenir le coup, dans une relative simplicité.

Je raconte. Le noir se fait, et en même temps que le premier aveugle rentre, on entend la conversation des deux femmes en coulisse ( ?) qui racontent la mort de Sauderson. Le jeu du banc avec Clément ; aveugles, pas aveugles ? après la sortie de Clément et Marc, la nature de la conversation entre Maud et Irène change ; plus éclaté. En surimpression, voix de Marie disant : un comédien entre, soucieux lui aussi de traiter la question du voir (I VOIR), et dispose les petits cailloux qui, dans notre petit théâtre, sont comme les étoiles (métaphore, métaphore, métaphore) ; d'où sort-il ses petits cailloux ? D'un seau-poubelle qui servira à faire la plasticité cérébrale ? Marie dit son texte à sa place. Il sort. Quel texte était-ce ? Hardy ou Brecht ? En tout cas il peut le redire (dire) en étant sorti après avoir rangé ses cailloux et laissé l'œuf. On l'entend très bien. Retour aux voix d'Irène&Maud.

On écoute un peu, puis Marc entre à nouveau avec le banc : maintenant les aveugles voient : BMI, jusqu'au plan incliné que je trouve pas mal.

lundi 18 octobre 2004

Variations sur le voir ; voir sans voir, voir sans être vu. Être vu sans voir ou réciproquement. Les comédiens se regardant les uns les autres.

Quand il y a les deux œufs, jonglerie.

- raconter au lieu d'agir (faire semblant d'agir).

- raconter ce qui a été joué.

- raconter quelque chose alors qu'il n'y a rien sur le plateau.

- raconter sans tout voir : décrire une scène pour les aveugles en oubliant un comédien, par exemple.

- raconter plus que ce qu'on donne à voir (même s'il y a des comédiens sur le plateau en train de jouer) : on fait croire par exemple qu'on est dans un intérieur victorien, qu'il y a Darwin à son bureau, et que dalle.

jeudi 21 octobre 2004

Trouve toujours pas l'entrée, et on risque d'arriver à la crise. Que faire des improvisations si nombreuses ? Par exemple que faire aujourd'hui ? Revoir les textes de la sélection sexuelle ? Il se peut qu'il en manque.

Faire le point sur les textes à déconstruire et les textes anglais à passer en machine.

Le casque de cycliste comme accessoire. Se refiler le casque. Mais le casque de scooter n'est pas mal non plus. Le branchement de Marc par Clément avec la lanière du casque n'est pas impossible.

Les objets/cerveau : le linge, le chou, les casques, le journal.

Voix off ; Irène, j'ai perdu mes clés ; elle, c'est les clés de la voiture. 53, rue Lamarck. Où j'ai mis la voiture ?

Les principes : trouver celui de la construction. Principes de jeu : Marc est souvent face public, ce n'est pas mal. Bagnauder ou ne pas bagnauder. Le rapport au décor.

Se regarder jouer, ne rien faire, attendre son tour. Passer comme ça.

vendredi 22 octobre 2004

Un peu moins serre-kiki mental. Parce que j'ai comme un schéma global ?

dimanche 24 octobre 2004

Faire la partition, l'urgence.

lundi 25 octobre 2004

Dans le livre (à faire), il faudrait que je parle de toute la littérature qui n'est pas entrée dans le spectacle.

Ça avance. Raison individuelle et raison publique.

Ce qu'il faut, en tout état de cause, « communiquer ». L'idée de fantaisie (avec l'idée musicale de « variation »

L'homme évolue-t-il toujours ? S'embabouiner de Darwin ; descendre du singe n'excite pas l'imagination (la curiosité, oui).

Une science déterritorialisée, un théâtre vidé de ses tripes (comme un poisson, une volaille) ; on met de la farce à la place.

Penser : les chiens pensent : voir la chienne de chasse qui réfléchit (D163)

Il y a des cerveaux qui rétrécissent : le cas des lapins domestiques.

mardi 26 octobre 2004

Il faut maintenant trouver nos évidences. Simplement. Ne sais toujours pas trop comment manipuler *Niels Lhyne*. À coup de didascalies ? Raconter la vie de Jacobsen. Moi, je ferais bien un film sur Jacobsen ? La « double d'invisible » dont parle Merleau.

Avec les médias, témoignage ou pas, nous sommes tous à l'heure du crime. Sloterdijk. Tout voir et ne rien savoir. Le témoin est complice.

Lignes de force qui s'entrecroisent, perméabilité des matières, voilà ce que nous recherchons. Donc p2 n'est pas le plan. C'est maintenant qu'il faut sauter. *Hic Rhodus, hic salta*. Mais le mouvement du théâtre n'est pas celui du texte.

Lacan : « je pense où je ne suis pas ; je suis pas où je ne pense pas. »

Espace agonique ou celui d'une agonie. *Agônia* : lutte et angoisse. Le théâtre comme lieu vide. Défaire la science, en un sens la désœuvrer, comme je désœuvre le savant. En fait, il travaillait.

Évidement du sujet, évitement du monde. *Eirôneia* : le questionnement.

vendredi 29 octobre 2004

Il s'agit de prendre la tête des spectateurs, sinon ce sera coca cola qui le fera.

En allant prendre le métro hier, je rumine un texte de présentation : j'aimerais pouvoir vous dire, ne lisez pas ce texte ; le spectacle doit se suffire à lui-même, se faire apprécier sans préalable ; vous n'avez pas à savoir que ce spectacle est la suite et la fin d'un cycle, ce *Traité des formes*, etc.

Hier entrée dans la salle, décor beau et pas facile. Difficile de se concentrer. Avant la répétition inquiétude de certains parce qu'ils ne savent pas encore quels textes ils vont dire. Il faut ces deux jours bien avancer là-dessus, notamment pour Marie et Marc. Déjeuner avec Frédéric Plazy et Butel nous rejoint.

Sentiment d'absence quand je commence, absence ou une espèce de flottement qui est là depuis le début de ce travail. Je flotte, je flotte, est-ce pour mieux couler ? Je flotte encore, mais cela peut ne pas durer.

À la pause, Marc lance depuis la coulisse qu'il veut proposer une improvisation et entre avec un gâteau d'anniversaire, toutes bougies allumées. Heureusement il n'y en a pas 59.

Un lieu de didascalies : le banc des philosophes.

Carcasse :

1-Le silence se fait dans la salle ; Irène et Maud commencent. La mort de l'aveugle. Pas de musique. Les deux actes sans paroles. Les mieux définir. Demander à Marion de les décrire. Ça peut resservir comme didascalie plus tard quand on aura besoin de raconter le spectacle, voire de l'expliquer, faire comme s'il recommençait. Clément sort avec le banc. Le texte d'Irène doit tomber sur cerveau. Œuf. L'œuf peut ne pas être au centre. Question est-ce qu'on utilise aussi tôt les possibilités du décor ?

2-didascalie Darwin (Marie)

3-1<sup>ère</sup> scène postB (JB-Mat). Marc entre à la fin du chien, avec son banc et son chien.

4-émotions : partition *off* : Marie&Clément. Relais à Maud. Ciseaux. Faire du reste entendre le texte sur les ciseaux. Aménager le texte du questionnaire. On joue la scène des amoureux ; Irène dans la galerie (entrée), puis le questionnaire jusqu'à ce que mort s'ensuive. Elle sort.

Après je n'y vois plus très clair. Ou bien une version allégée de la scène précédente (qui sera « variée », reprise plus tard). Ou bien développement de la précédente.

Matériaux : le texte de Bataille, le texte du *Monde*, imagerie, vers la première épilepsie, les deux dialogues (Mat-JB) postB.

Après la répétition : essayage costumes, pas mal à Clément près. Et puis un schéma jusqu'à la première épilepsie. Cela peut manquer d'explications ? Faut-il être plus explicatif, autrement dit ? Se faire mieux entendre quant à notre propos. Cela peut toujours se rajouter sur la partition *off*. Pour le moment cela redevient très théâtral ; on oublie un peu la musique et les voix.

Textes à préciser : tous. Le cerveau à la fin de la première partition *off*. Comment on tombe sur le cerveau. Ensuite la voix *off* de Marie, plus développée. Sur la vexation ?

samedi 30 octobre 2004

Demander à A ce qu'il entend par androstat. *Istanai* : fixer.

Les deux scènes JB-Mathieu. Le deuxième texte d'Irène pour le cerveau-journal. Il faut ensuite continuer. Il est important d'aller plus loin, c'est ça qui permettra de mettre le début dans la bonne perspective.

Reste le problème de Charles.

Après la première épilepsie, retombée dans le cachot irakien ; puis musique et texte. Ce qui n'a pas été beaucoup utilisé : la musique, les effets sur la voix, pas de destruction de textes. L'anglais en fond : la machine ou Irène ? Ou les deux.

Après la première épilepsie, il ne s'agit plus d'émouvoir ou d'être ému, mais peut-être de se souvenir (les premiers trucs de mémoire), bien qu'il

faillie recommencer (mais après quelque chose d'autre ?) avec le cerveau : cerveau trop gros, etc.

Mais les comédiens ont du mal à rentrer après ça. Ils ont leurs clochettes. Chacun aurait son histoire à raconter. Son poème ? Tu nous dis ton poème. Voir ou ne pas voir. Cela peut venir des coulisses. Va dire ton poème, va dire ta scène, etc. Prends quelqu'un si tu veux. Il faut qu'ils reprennent possession du plateau peu à peu.

dimanche 31 octobre 2004

La phrase d'Einstein sur la pensée des mathématiciens. Quand je fais un spectacle, ces images, figures, phrases qui tournoient dans ma tête.

Ce n'est pas un essai sur Darwin ni une espèce de biographie par les moyens du théâtre, mais plutôt un essai de théâtre avec Darwin ; c'est aussi le théâtre qui s'essaye à ces questions-là. Où en est-on après l'évolution, et qu'est-ce qu'évoluer aujourd'hui ?

Ne pas oublier dans la partition *off* du début de rajouter quelque chose sur *Pax6* et l'œil inventé en une ou quarante fois ?

Aujourd'hui continuer après le chou. Le texte à apprendre par cœur est-il le bon ? On en est où ? On a réouvert (page2) ; on attendrait Maud et Irène, mais non. Une voix *off*. On pourrait avoir quelque chose de la pioche ?

Une espèce de pause : qu'est-ce qu'on fait ? On se souvient ? On imagine, imaginons. Entracte ; ils sont tous en coulisse ? Je vais raconter mon poème, je vais faire ma scène ; j'imagine quelque chose. Imaginons ; une didascalie ? Texte sur l'imagination. Imaginer ou ne pas imaginer.

lundi 1er novembre 2004

Ça risque (dans la meilleure hypothèse) de donner encore « un joli petit spectacle ». (air connu)

Rechercher (qu'est-ce que je voulais dire ? mémoire, mémoire)

L'astuce de la pause/intermède n'est pas mal. Faudra voir s'il faut l'annoncer par une didascalie habile... Voir. Reste à « formaliser » les dernières séquences, les dernières variations, dans lesquelles il y a encore la révolte

contre l'évolution, les machines, les gènes et quelques jeux, sans oublier la sélection sexuelle qui est « revenue » dans l'improvisation d'hier. Finir par la mort de Niels Lhyne, comme pendant littéraire de la mort de Saunderson du début. Saluts. Accessoires à introduire : le torchon et le cerveau augmenté, sans parler des casques de scooter et vélo. Qui peuvent servir pour les improvisations « commander par la pensée ». Il se peut que le torchon blanc, page blanche aussi, n'intervienne qu'après la catastrophe du cerveau augmenté qui pourrait être liée au coït homonculaire.

La corvée du jour : le texte de présentation.

Si un biologiste du développement s'aventure dans un théâtre, il doit y introduire sa passion des formes que les gens de théâtre doivent peut-être comprendre. Cela nous a conduits à faire déjà deux spectacles, d'Ovide à Darwin. Comme nous ne sommes pas chiens, les deux premiers épisodes ne sont pas des requisits, des préalables pour ce spectacle-ci. Mais peut-être n'y a-t-il pas à faire de résumé des épisodes précédents, les gens s'en foutent ; ils viennent passer une soirée, pas essayer un cours d'histoire de l'art (ou du théâtre).

Ce qui peut réunir un biologiste du développement et un homme de théâtre (outre l'amitié), c'est la curiosité pour les formes. Le savant doit être capable de rendre compte des formes du vivant, et l'artiste (quel grand mot !) a la prétention, pour ce qui me concerne, non de délivrer des messages ou s'exprimer lui-même – il y a la culture pour ça – mais de bricoler (les biologistes aiment ce mot) des formes (symboliques, il est vrai) mais qu'il espère vivantes. Rien d'étonnant non plus qu'ils choisissent Darwin, grand « inventeur » des formes du vivant, comme os à ronger. J' imagine qu'un scientifique, comme on dit, ne doit pas

Que le père de la théorie de l'évolution intéresse le biologiste, c'est une évidence, mais il intrigue le dramaturge à plus d'un titre. D'abord parce qu'il n'a pas beaucoup intéressé les artistes, les dramaturges, les poètes. La Création a eu ses poètes, à commencer par Dieu lui-même, si j'en crois la Bible, mais l'Évolution... Et Charles lui-même n'a pas eu son poète, ni son dramaturge, comme Galilée a eu le sien avec Brecht. Notre spectacle

ne prétend pas réparer cet oubli, bien sûr que non, mais il se pose la question de savoir pourquoi ce patriarche à la belle barbe très XIXème (le visage de Darwin vieux retrace toute l'évolution de l'homme depuis le singe jusqu'à la plus haute culture, Moïse et sa barbe) n'a pas eu de fortune littéraire lui qui a changé la face de la nature, remis l'homme à sa place, rangé la Bible dans les rayons de littérature de fiction. Il faut dire que ce révolutionnaire ne cesse d'étonner. Le jeune chercheur aventurieux, une fois revenu de son périple à bord du *Beagle* se change en bourgeois sédentaire qui ne quittera presque plus son manoir de Down.

Et sa théorie ? source aussi d'étonnement. Sa longévité d'abord : il y a quand même peu d'exemples de théories scientifiques qui peuvent ainsi durer aussi longtemps, près de cent cinquante ans, ce n'est pas mal ; c'est vrai qu'elle a été miraculeusement sauvée (miraculeusement, Darwin n'aurait pas aimé ce mot), relancée par la génétique. Comme grand récit du XIXème siècle, elle est la seule à avoir survécu. Une histoire à rebondissements : n'a-t-on pas appris ces jours qu'un erectus indonésien venait nous faire coucou ? C'est un vrai feuilleton. La curiosité est plus forte que la vexation. Et puis depuis que le cerveau a cessé d'évoluer par des voies naturelles (on n'a pas beaucoup changé depuis 200 000 ans), il n'a de cesse de continuer par ses propres moyens. Révolte contre l'évolution.

{Bascule dans la culture et la technique. Fin de l'âge d'or : ici commence la souffrance, la pensée et la mort anticipée. Le singe a basculé du mauvais côté, chassé du paradis du beau-bien, -le bonheur-, pour entrer, d'un bond, dans le monde des hommes.

-gros cerveau, claire conscience du néant, hypertélisme bien réel, avec à la clé, révolte contre nos gènes, grève de la reproduction, et fin de l'espèce.}

L'autre solution : le mode d'emploi. Si vous connaissez bien Darwin, oubliez tout. Non, ce n'est pas possible. Sommeiller. Rêverie, fantaisie, qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Le théâtre est propice au sommeil ; voir le spectacle comme dans un rêve, un rêve pour nous. Pas imitation de la vie, invitation onirique.

Je fais ce rêve, c'est qu'au début du spectacle, le spectateur s'endorme un peu bercé par les voix, les images sur la scène le faisant...

Fermez les yeux, n'hésitez pas à sommeiller un peu, c'est un des plaisirs du théâtre, gardez les oreilles un peu alertes (vigilantes), pensez que vous avez un cerveau, c'est votre cerveau qui se pense, revenez à une vigilance minimale et vivez ce que vous voyez et entendez comme si c'était un rêve.

jeudi 4 novembre 2004

La crise évidemment, la lutte pour la place dans le spectacle, la tension qui, ajoutée à ma fatigue, voire ma lassitude, me met à terre. Il faut tenir, comme disent les Romains.

La deuxième partie : est-ce que la littérature est suffisamment bien introduite ? Qu'est-ce que l'on fait vraiment de *Niels Lhyme* ? Qu'est-ce que je fais d'Irène et de Mathieu ?

Quand Irène rentre côté Marc avant le jeu sur les bouteilles, il faut que la cloison aille en fait jusqu'au banc pour créer une espèce d'intimité qui se referme sur Maud et Mathieu. Ou juste après pour focaliser sur eux quand Irène est assise et que Marc regarde par la fenêtre.

Quel texte pour la diagonale ? Faut-il mettre les deux textes, celui de Darwin sur le cerveau et l'enfant ou celui de Turing (Irène et Maud) ?

Retour au texte de présentation : commencer sur l'évolution ou sur Darwin ? Schématiquement : rencontre du biologiste et de l'homme de théâtre sur Darwin ; une bonne idée non ? L'inventeur de formes qu'est le père de l'évolution peut intéresser les deux ; le biologiste parce qu'il doit rendre compte du développement des formes du vivant, l'homme de théâtre parce qu'il ne peut reconnaître que l'exploit de l'imagination d'un homme comme Darwin. Darwin s'est intéressé au cerveau, nous nous intéressons au sien.

Deuxio : Darwin nous permet de nous replacer sur ces frontières qui intéressent notre *Traité des formes*, frontière entre l'homme et l'animal, la vexation darwinienne, le diable c'est d'avoir un babouin pour grand-père ( et Darwin ne cesse de nous rappeler que nous n'avons pas à faire les

fiers, que nos nobles qualités, le langage, l'abstraction, la capacité de s'améliorer, de se faire des concepts, d'inventer dieu, eh bien les animaux sont en bonne voie aussi etc) et frontière avec la machine : car comment évoluons-nous depuis que la nature nous a dotés de notre cerveau de 1500cm<sup>3</sup> ? Par nos machines ; nos machines, c'est l'évolution continuée par d'autres moyens, les nôtres du reste.

Ce n'est pas un spectacle sur Darwin, une rêverie, une fantaisie sur quelques thèmes darwiniens, des variations. Nous voudrions que ce spectacle soit plus proche de la musique, du rêve, que de l'essai ou de la thèse. Tous les jours, l'actualité journalistique ou éditoriale nous donne à penser sur l'évolution, le vivant, nos lendemains de posthumains. Nous nous efforçons ce soir de donner de quoi y rêver, en rêver. Et pour rêver un certain sommeil est nécessaire ; l'expérience nous montre que le théâtre le fournit assez facilement. Un conseil : sommeillez et laissez-vous rêver. Nous tâcherons de faire le reste.

vendredi 5 novembre 2004

La corvée des textes de présentation.

*Les Variations sur la Toile :*

Sainte-Lucie est là, juste en dessous - sur le réseau Internet. Elle nous observe depuis le premier jour des répétitions et nous livre ses notes au gré de ses humeurs. Elle n'est pas seule. Dans cette chambre de discussion vidéo-chat que nous avons nommée "variations", Sainte-Lucie reçoit, questionne et collecte les impressions de ceux qui passent par ici avec leur webcam. Ces internautes, connectés de Shangai, Boston, Marseille ou ailleurs, jettent un oeil sur ce qui se passe sur le plateau, s'attardent dans la chambre. Sainte-Lucie sera avec nous pendant toutes les représentations et vous invite dans cette chambre du web, très loin du plateau de théâtre :-)

HYPERLINK "<http://www.tf2.asso.fr>"<http://www.tf2.asso.fr>

Inventer des formes nouvelles, qui s'imposent un instant, puis disparaissent ou se transforment, c'est l'affaire de l'évolution, ce peut être aus-

si celle d'un certain théâtre. Darwin, trait d'union entre le biologiste et le metteur en scène. Rendre compte du développement des formes du vivant et détecter dans l'œuvre du savant – Darwin - l'exploit d'un homme, le travail de son imagination.

Darwin nous renvoie aux frontières entre l'homme et l'animal où notre théâtre campe depuis quelques temps. Au programme, la fameuse vexation darwinienne : le diable c'est d'avoir un babouin pour grand-père. Darwin ne cesse de nous rappeler que nous n'avons pas à faire les fiers, que nos nobles qualités, le langage, l'abstraction, la capacité de s'améliorer, de forger des concepts, d'inventer des dieux, voire un Dieu, sont déjà en germe chez l'animal.

Mais, ironie de l'évolution qui nous a doté d'un cerveau de 1500 cm<sup>3</sup> (c'est ça l'accident), il y a l'autre frontière où il faut se transporter, la frontière entre l'homme et la machine, frontière qui devient floue quand machine et animal fusionnent dans l'invention de formes chimères. Le singe est notre passé, la technique notre destin, une évolution continuée par d'autres moyens,

Nous ne faisons pas du théâtre scientifique, nous ignorons même ce que cela voudrait dire. Nous ne sommes pas certains de vous présenter un spectacle sur Darwin, mais nous savons que nous l'avons fait avec lui, à l'écoute de la musique de sa pensée. D'où ces variations : pas un essai, encore moins un thèse, une rêverie, une fantaisie sur quelques thèmes darwiniens. Tous les jours, l'actualité journalistique ou éditoriale, la rumeur du monde, nous donnent à penser sur l'évolution, le vivant, sur nos lendemains de post-humains. Nous nous efforçons d'inviter ce soir de donner à y rêver, à en rêver. Rêverie scientifique, rêverie poétique, autre frontière floue, dont le tracé nécessite un certain sommeil. L'expérience montre que le théâtre y est propice. Un conseil en guise de mode d'emploi : sommeillez, laissez-vous rêver, comme on se laisse faire. Nous tâcherons de faire le reste.

Après la répétition : premier bout à bout particulièrement désastreux. Est-ce encore sauvable ? Pas l'envie de jouer, pas de jubilation, textes vides donc pas rêveurs. Il ne faut pas prendre le point de vue de celui qui n'aimera pas. Il faut mettre les gens de son, notre côté. Il y a tous les défauts inhérents à l'étape de travail où on est, mais il y a aussi un état d'esprit pas militant mais convaincu. Le spectacle n'est pas bavard ; il faut se dire que ce que l'on profère est nécessaire ; c'est ce qu'il faut dire à ce moment. On est convaincant que si on est convaincu. Il faut aussi retrouver l'esprit des répétitions.

Nicky dit que c'est triste ; peux rien dire contre. Mais le décor est terrible. Donc il faut éviter la monotonie et privilégier la variété. Sinon à côté de la plaque. La musique doit reprendre la main, et les acteurs jouer avec. Dimanche répétition musicale.

Les points faibles en dehors des problèmes de structure : Niels Lhyne.

lundi 8 novembre 2004

Pas un théâtre du personnage, un théâtre du comédien. Mais le comédien veut du personnage, d'accord.

Nous n'avons plus grand-chose sur la sélection naturelle qui n'est bonne que pour les bêtes.

Les problèmes de la partition : la didascalie introduisant le duo Mathieu/JB.

Le problème est le texte de Maud et Mathieu sur le banc. Je n'y vois pas clair.

mercredi 10 novembre 2004

Faiblesse : je sèche mes cours hier matin ; épuisé comme jamais. Déjeuner avec Hugues Le T. Je ne dis pas grand-chose d'intéressant, seulement en quoi ce spectacle est une variation sur Darwin, assez conséquente, et pas le Darwin du babouin pour ancêtre, mais le plus discutable, le vraiment vexateur, mon chien a inventé Dieu.

À l'agonie en répétition hier après-midi, le contraire de dimanche. Peut-être à cause de la présence de Jean-Louis Perrier. Je ne trouve pas une idée, cervelle de plomb, à force de parler du cerveau.

JL Perrier, pour le portrait dans le *Monde*. Qu'est-ce que je lui raconte. Me pose une question sur les jeunes qui m'entourent. Je dis un truc sur Avignon. Qu'est-ce qu'il faut que je lui dise aujourd'hui ? Rapport à la science : l'abeille et l'orchidée. Un théâtre qui veuille réagir. Le théâtre est « cosa mentale ». Ce qui m'intéresse, c'est le cerveau du spectateur. Le faire travailler et jouir d'une certaine façon, la mienne. Rectifier pour Jeanne et Avignon.

Le théâtre psychologique ne m'intéresse pas. Parler surtout du comédien et de concerner les corps.

Pour l'intermède : les remords, les textes que j'aurais aimé dire : Irène la lettre de Darwin sur la poésie ; Hardy pour JB et Marc, *Erewhon* pour Clément, Marie *Ainsi va toute chair*, et Mathieu avec Maud, *Niels Lhyne*.

jeudi 11 novembre 2004

Filage meilleur hier après-midi. Cela peut ressembler à quelque chose (de sidérant, comme dirait Nicky ?) Il ne faut pas exagérer.

Musil qui parle des mathématiques comme des « dernières témérités somptuaires » que l'esprit humain peut s'offrir.

vendredi 12 novembre 2004

Leur dire d'assumer l'esthétique du spectacle : un spectacle pour hypochondriaque ? La vraie dramaturgie Darwin, peut-être. Si sa bourgeoisie n'avait pas protégé Darwin, où aurait-il dégringolé ?

-sa bourgeoisie, et la science. Quelque chose comme la passion de la vérité l'a tenu.

-c'est vrai.

Quelle torture que de finir ce spectacle. Une angoisse si grande, le stress abominable, à se promettre de ne jamais recommencer, qu'on ne m'y reprendra plus. Et je parle aux journalistes des bonheurs d'expression. C'est surtout bon quand ça s'arrête. Tout ça pour quémander un peu de recon-

naissance, façon de faire la manche. J'ai droit à un peu de visibilité, de visibilité vitale, comme on dit espace vital.

dimanche 14 novembre 2004

On se retrouve d'un coup de l'autre côté.

Ce qui est encore à voir : il faudrait arriver à caser un peu de Monod : S'il accepte ce message dans son entière signification, il faut bien que l'Homme enfin se réveille de son rêve millénaire pour découvrir sa totale solitude, son étrangeté radicale. Il sait maintenant que, comme un Tzigane, il est en marge de l'univers où il doit vivre. Univers sourd à sa musique, indifférent à ses espoirs comme à ses souffrances ou à ses crimes." Cela ferait une bonne touche finale.

À propos de fin, justement, ce n'est pas encore ça. Déréliction.

Marc : je veux mon histoire.

Clément : tu veux dire ton roman ?

Dehors : nous sommes passés de la pyrotechnologie à la biotechnologie : tant pis pour toi Prométhée.

-Je me sens un peu vidée

-si nous pouvions nous traîner jusqu'à la mer !

lundi 15 novembre 2004

Ça se tire, il est temps. Une italienne seulement aujourd'hui dans le théâtre désert. Dans quelques heures je ne serai plus chez moi dans cette salle, un lieu de vie, comme on dit si joliment, où j'ai souffert mais vécu avec une intensité certaine. Il va falloir tourner la page. Si les choses ne se gâtent pas, le spectacle peut avoir son charme. Carmen, la poésie. C'est probablement ce que je recherche vraiment : un théâtre de charme. Parler de la technique en mettant les gens sous le charme, sous un charme, en exerçant une action qui est reçue comme magique. « Mlle Rachel a su charmer le public », écrit Stendhal. Donc, je n'aime pas déplaire. Mais je n'ai pas su vraiment trouver la fin.

Une dérivée de Darwin ; ce qui m'intéresse, au moment du résultat, c'est la dérive par rapport au projet initial. En tout cas pas un hommage. Mon-

taigne, je ne le lis pas pendant les répétitions ; j'aurais envie de tout plaquer, comme quand je pense un peu trop à la littérature à qui j'ai manqué (façon de parler), que j'ai manquée, qui m'a manquée. Mon manque.

mardi 16 novembre 2004

La présentation de *Niels Lhyne* pendant l'intermède : l'inadapté ?

Une variation Darwin : qui était le traducteur de Darwin en danois, celui, notamment de *The Descent of Man and selection in relation to sex*, l'auteur d'un ouvrage *Darwin sa vie son enseignement* ? Jens Peter Jacobsen, le plus grand prosateur danois (on dit que Rilke apprit le danois pour lire *Niels Lhyne*, le grand roman de Jacobsen, dans le texte, un roman qu'il tenait pour l'égal de la Bible. 1880.

La sélection naturelle, c'est vraiment pour les bêtes. L'histoire de Niels, c'est vraiment celle de l'inadaptation : il ne réalisera pas son rêve de poète, les femmes qu'ils aiment meurent ou le quittent, son fils ne vit pas, et lui-même finit par se faire tuer à la guerre.

C'est l'histoire d'un athée

mercredi 17 novembre 2004

Il ne faudrait pas ce soir qu'il y ait un effet de seconde.

jeudi 18 novembre 2004

Ce qu'il y a de certain : les gens au théâtre ne veulent rien entendre.

Ce que je dois leur dire aujourd'hui : ne pas s'égayer dans la nature.

Il faut que je retourne dans mes livres. Hâte, je me hâte vers mon havre. Ahuri par les *Cahiers de Malte Laurids Brigge*. Plus que la première fois. Où en suis-je avec la littérature ?

samedi 20 novembre 2004

Petite effervescence médiatique autour du spectacle, assentiment de quelques amis (Jeanne hier soir) mais froideur du public, l'incompréhension. Jeanne dit : c'est bien qu'on ne soit plus au XIX<sup>e</sup>

siècle. Elle qui joue chez Brochen ! Mathieu qui ne parvient pas à dire le texte de Bataille ;

Ce matin, ici Luc pour parler de Sophie K. Il va falloir que j'ouvre un nouveau journal.

dimanche 21 novembre 2004

Vexation, vexation, vexation. L'articulet de MLB cingle ma vanité, et surtout sa bêtise ou sa mauvaise foi indigente m'indignent. Je ne sais pas pourquoi cette bonne femme s'en prend à moi. Je me fous qu'elle aime ou n'aime pas mon spectacle ; elle a bien le droit de penser que mon spectacle est absurde, farfelu (un mot de vieille dame), que ça a ni queue ni tête. Ce qui est en revanche malhonnête, c'est de laisser croire que je laisse entendre que Darwin est un farfelu, que sa pensée, dont à ma manière (farfelue ?) j'essaie de rendre compte, que ses « prémonitoires fantasmagories » nous ont fait perdre nos illusions, que c'était un « rêveur » et que mon spectacle selon le titre de l'article donnerait l'impression qu'il « a perdu la tête ». Enfin ces « variations » passent pour un portrait du savant en hypocondriaque ; mais, madame, ça c'était l'an dernier, et je ne regrette rien, et cette fois-ci le spectacle dit explicitement que nous parlerons pas de l'hypocondrie de Darwin.

lundi 22 novembre 2004

Je commence à me sortir de là ; cela veut dire que le spectacle n'a vitale-ment plus besoin de moi. C'est toujours étrange. Reste à savoir maintenant comment écrire le livre que je devrai rendre assez tôt. Tirer un trait sur tout ça ; j'ai déjà une espèce de nostalgie. Et le spectacle, je ne sais pas si il n'a pas tenu ses promesses, mais il ne ressemble pas du tout à ce que je pouvais imaginer. J'attendais le cinéma et le roman victorien (ordre inverse), et c'est Beckett qui est arrivé. *One more time*. On ne refait pas son esthétique.

Pour le livre ? utiliser ceci : « Le passeport est la partie la plus noble de l'homme. (...) L'homme n'est que le véhicule matériel du passeport. » (9)

Pour une entrée en matière. A mettre en rapport avec *Homme pour homme*.

« J'ai toujours été opposé aux liens du sang, comme à tout autre lien d'ailleurs. J'aime bien avoir les mains libres. C'est vrai : on ne choisit pas son père et c'est pour ça qu'il peut détacher sa ceinture et vous flanquer une raclée. Si on pouvait choisir son père, il ne ferait pas tant de bruit à table, en mangeant. » (121)

Dire : le gène est la partie la plus noble de l'homme. L'homme n'est que le véhicule matériel de ses gènes.

Les œuvres d'art échappent aux « souffrances de l'utilité ».

jeudi 25 novembre 2004

Et la question de l'indétermination. Je perds pied à ne rien faire de suivi. Un peu de lecture, pas d'écriture ; chute en torche. Complètement manqué mon intervention messine (c'est comme ça qu'on dit). Pas vraiment envie de leur parler. Me suis vite esbigné. N'ai pas trouvé grand-chose de nouveau à l'occasion de cette aventure, sinon que je ne pars pas de la scène comme espace vide mais comme occupée par les machines même si on ne les voit pas.

Il va falloir prendre congé de Darwin et de l'évolution ; il est probable que je ne ferai plus rien sur cette matière. J'ai peut-être tort mais je ne me vois pas m'y recoller. Il n'est pas facile de tirer un livre de ces deux spectacles qui ne s'occupent en fait que de théâtre. La science de Darwin, et même son personnage ne sont qu'un alibi pour faire mon théâtre, c'est-à-dire un théâtre différent. Cette différence est le seul but de l'opération. D'où ces « variations » que sont rien d'autre que des variations sur le théâtre. L'autre intérêt fort est d'ordre idéologique ; il s'agit de ce dont je ne saurais démordre, mon athéisme. D'où l'encadrement du spectacle par la *Lettre sur les aveugles* et la mort de Niels Lhyne, deux morts d'athées. Éviter aussi la fausse plénitude du théâtre, d'un certain théâtre.

Quelle forme donner au livre de sorte aussi que je ne retombe pas dans le piège de cet été ? Je ne puis de nouveau avoir recours au journal de tra-

vail. Je mets les deux partitions à la suite et je fais une grande note de travail.

samedi 27 novembre 2004 (01:00)

Retour de Chaillot (en fait pour moi je suis encore vendredi). Accueil difficile pour ce spectacle, voire mitigé. Une vraie cassure entre ceux qui restent tout à fait étrangers à la chose, et ceux qui aiment bien. Ce soir Yves Chevallier, ça a une certaine importance. J'avais invité Lehmann qui avait disparu à la sortie, de même que Deguy.

Solitude ? Pas encore.

C'est dommage, j'aime bien ce spectacle ; envie de le défendre comme on veut être fier d'un enfant, avec la mauvaise foi qui va avec. L'incompréhension des gens me met en colère, comme un gosse qui serait capricieux parce qu'incompris par les adultes. Ce que je dois constater : le spectateur ne veut plus rien entendre au théâtre. Il est tout yeux.

Il faudrait droguer les gens.

Au Collège de France, c'était assez drôle d'être au milieu de sommités en tant que représentant d'une indiscipline (comme dirait Rezvani).

lundi 29 novembre 2004 (00:31)

Assez déconcentré. Le deuil du spectacle commence, le sevrage ? Quelque chose a eu lieu qui n'aura plus jamais lieu. Ce spectacle est exigeant pour son public, c'est dire aussi qu'il réclame un public exigeant. Quand on me dit que « ça part dans tous les sens », ça me surprend ; c'est tellement construit. À la sortie, un spectateur inconnu de moi, il y en a, me demande si je suis le metteur en scène, me dit qu'il va peut-être me peiner (je suis là pour ça que je lui réponds) mais qu'il trouve ce spectacle très « abouti ». C'est assez juste. Juste un aboutissement.

Il y a une cassure même parmi les fidèles. Je vois bien qu'Anne-Françoise B. n'a pas accroché (sur la première partie, mais s'y retrouve dans la dernière, plus « lyrique » !) Les Balibar avaient l'air contents, Nathalie aussi. Dork qui revient.

Au bout du compte et jusqu'ici, peu de critiques. M'est avis qu'il y en aura peu.

Autocritique : je répète à l'envi que je ne veux pas délivrer de sens, qu'il n'y a pas de message, rien qu'une expérience de la sensibilité à faire ; mais l'athéisme dans cette affaire ?

Le livre doit-il être le dernier mot du spectacle ? Chaque année me voit plus vieux d'un spectacle, et alors ?

Stapeldon : *Last and First Men*.

Garet Garrett : *Ouroboros ; or, the Mechanical Extension of Mankind*

Pour le livre, cet exerque : « Il n'y a pas de normes. Tous les hommes sont des exceptions à une règle qui n'existe pas.

« Il nous faut partir de l'individu, même si nous devons ensuite l'abandonner » Pessoa.

Comment j'ai travaillé sur l'information. L'absence de corrélation. L'information est faite de telle manière qu'elle ne puisse entrer dans l'expérience de celui qui la reçoit. Modernité.

vendredi 3 décembre 2004

Dire : le cerveau, c'est la scène, comme Deleuze a pu écrire « le cerveau, c'est l'écran ».

Il n'y a rien de pire que l'ignorance, rien de pire que la malveillance qui s'ignore.

dimanche 5 décembre 2004 (00:18)

En fait, pour moi, encore samedi. Ne suis pas resté jusqu'au bout de la représentation ; cela m'est insupportable, comme de voir sortir les quelques pelés qui ne supportent pas. Secrètement j'aimerais assez veulement plaire à tous ; je m'y prends mal.

dimanche 5 décembre 2004

SK : Il faut faire un plan de bataille. Commencer par le club, amicale, comité, ensemble artistique & scientifique. Ne pas réduire au face à face avec LS et le problème de l'IA.

Il y a le plan historique (j'allais dire anecdotique), le roman de Sophie, roman historique. Il y a là à raconter, mais aussi les anneaux de Saturne, donc l'infiniment grand, l'astronomie ; il y a les mathématiques. Comment se figurer cet univers, y entrer par le théâtre ? Il y a la toupie.

mercredi 8 décembre 2004

Dans le livre, expliquer l'émergence d'une forme, avant de trop lire sur le chaos et tout ça et réprimer l'originalité de la démarche par des idées extérieures.

vendredi 10 décembre 2004

Toujours incapable de mettre les pieds dans la salle pendant les représentations. Honte et ennui.

Qu'est-ce qu'on peut faire de bien avec dix ans devant soi ? Quelques spectacles, quelques livres.

Justement à propos de livre : comment s'y mettre ? Ces difficultés depuis le début avec cet ouvrage qu'il faudrait quand même réussir.

samedi 18 décembre 2004

Chaud et froid. Ça ne colle pas. La question de la mauvaise adhésion.

lundi 20 décembre 2004

Je disparaissais un peu ; je me fais évanescant. Je laisse mourir.

Spectacle programme ou spectacle adieu, aboutissement, fin de tout. Le sentiment d'insatisfaction. Laquelle au juste ? Ne pas avoir eu assez de succès ? Qu'on ne me fête pas suffisamment ? Et je me fais accrocher à la fin par la corne de la bêtise (l'école Tesson), les gens vautrés dans leur bon sens et qui te font payer cher leur échec, échec artistique en général. Cournot qui n'a jamais rien fait (un méchant film) et Tesson qui aurait sans doute préféré être quelqu'un. Quand on pense qu'il croyait capter l'esprit 68 ! (ça ne lui donna pas beaucoup de voix). Depuis il s'en donne à cœur joie. Bassesse. Mais je ne fais pas scandale, je suis seul. Ceux qui

auraient vocation à défendre ce que je fais sont absents pour leurs abonnés. Ou il faudrait qu'un des beaux esprits qui ont bien aimé viennent à la rescousse. Communauté réduite aux acquêts. Passage (psychologiquement) difficile. Qui me renvoie à ma difficulté de travailler : mon manque absolu de discipline, ma paresse (la peur du travail, une peur physique), ce qui fait que j'ai l'esprit brouillon. Marie-Madeleine Mefrvant-Roux a raison. Je fais dans le brouillon. Ma soupe. Je me lance et puis je me débrouille. Embrouille quand même. Brouet, bouillon, brouillon.

Trop tiré sur le cerveau du spectateur ? Pris trop de risques.

Pas occuper des places, briguer des postes. Ajouter quelque chose au monde que le monde n'attendait pas. Quelle présomption ! Il est vrai qu'au théâtre on n'ajoute que provisoirement. Ça n'est pas fait pour durer. Intervenir sur l'art, mais aussi dans le débat idéologique. Défense de l'athéisme. Lire G. Minois *Histoire de l'athéisme* chez Fayard.